

ClicMag



FLORIAN UHLIG

Monsieur Schumann





C.P.E. Bach : Sonatas et rondos pour piano
Marc-André Hamelin, piano
CDA68381/2 - 2 CD Hyperion



C.P.E. Bach : Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu
L. Binon; K. Carrel; A. Wolf; Vlaams Radio-koor; Il Gardellino; Bart Van Reyn
PAS1115 - 1 CD Passacaille



Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo
CPO555453 - 1 CD CPO



La discothèque idéale de Diapason, vol. 26 / Beethoven : Musique de chambre, vol. 1
DIAPCF026 - 12 CD Diapason



L. van Beethoven : Les concertos pour piano; Fantaisie chorale
Rudolf Serkin; Bavarian Radio SO; Rafael Kubelík
C220043 - 3 CD Orfeo



Beethoven : Les 9 symphonies (trans. pour piano de Liszt)
Giovanni Bellucci, piano
BRIL94863 - 5 CD Brilliant



H.I.F. Biber : Les Sonates du Rosaire
Mayumi Hirasaki, violon
PAS1088 - 2 CD Passacaille



J. Brahms : Quintette pour piano, op. 34; Quintette pour cordes n° 2
Boris Gilburg; Pavel Nikl; Pavel Haas Quartet
SU4306 - 1 CD Supraphon



George Crumb : Metamorphoses, livres I et II
Marcantonio Barone, piano
BRIDGE9551 - 1 CD Bridge



G.M. Dall'Abaco : Sonates et duos pour violoncelle
Elinor Frey; Catherine Jones; Federica Bianchi; Michele Pasotti
PAS1122 - 1 CD Passacaille



C. Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour piano
Steven Osborne, piano
CDA68390 - 1 CD Hyperion



La discothèque idéale de Diapason, vol. 25 / Gounod, Bizet : Les grands opéras
DIAPCF025 - 12 CD Diapason



E. Grieg : Suites de Peer Gynt (arr. pour fiddle, violon et orchestre)
Ragnhild Hemings, violon, violon Hardanger; Trondheim Soloists
0302646BC - 1 CD Berlin



Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68383 - 1 CD Hyperion



F. Hiller : Quatuor pour piano n° 3; Quintette pour piano, op. 156
Oliver Triendl, piano; Minguet Quartett
CPO555312 - 1 CD CPO



Z. Kodály : Musique de chambre pour violoncelle
Marc Coppey, violoncelle; Barnabas Kelemen, violon; Matan Porat, piano
AUD97794 - 1 CD Audite



Bruno Maderna : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Remigio, Simeoni, Zeffiri, Alberghini; Teatro La Fenice; Andrea Molino
STR37180 - 1 CD Stradivarius



F. Mendelssohn : Sonates pour violon, op. 4, MWQ 7 et 26
Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68322 - 1 CD Hyperion



F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano
HC18043 - 12 CD Hänssler



Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon
Shizuka Ishikawa; Dvůrák Chamber Orchestra; Libor Pesek
SU4298 - 2 CD Supraphon



S. Prokofiev : Pierre et le loup / C. Saint-Saëns : Le Carnaval... animaux
Henri Dés; Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas
CLA3047 - 1 CD Claves



S. Rachmaninov : Sonate pour piano n° 1; Moments Musicaux, op. 16
Steven Osborne, piano
CDA68365 - 1 CD Hyperion



R. Strauss : Mélodies et airs d'opéras
Jessye Norman; London PO; Klaus Tennstedt
LPO0122 - 1 CD LPO



La discothèque idéale de Diapason, vol. 24 / Tchaikovski : Œuvres symphoniques - Concertos - Musique de chambre
DIAPCF024 - 11 CD Diapason



Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Dvorák...
Czech PO; Prague Radio SO; Karel Ancerl
SU4308 - 15 CD Supraphon



Wilhelm Kempff : Les enregistrements Polydor, 1927-1936. Bach, Mozart, Schubert...
Wilhelm Kempff, piano
APR5638 - 1 CD APR



L'école française du piano, vol. 8 : Marguerite Long / Œuvres de Fauré et d'Indy
Marguerite Long
APR6038 - 2 CD APR



Schulhoff, Hindemith, Jarnach, Erdmann : Sonates pour violon
Baiba Skride, violon
C210051 - 1 CD Orfeo



Musique française pour violoncelle. Boëllmann, St-Saëns, Fauré, Lalo
Marc Coppey, violoncelle; OP de Strasbourg; John Nelson
AUD97802 - 1 CD Audite



Sonates françaises pour violon. St-Saëns, Fauré, Ravel, Debussy...
Tortorelli; Osostowicz; Barati; Kantorow
BRIL96549 - 7 CD Brilliant



L. Janáček : Jenůfa, opéra en 3 actes
Nylund; Herlitzius; Skelton; Staatskapelle Berlin; Simon Rattle; Damiano Michieletto
CM760408 - 1 DVD C Major



S. Moniuszko : Halka, opéra en 4 actes
Corinne Winters; Tomasz Konieczny; Piotr Stundyte; Skovhus; Petrinsky; ORF Radio-Berzala; Natalia Kawalek; Lukasz Borowicz
CM805708 - 1 DVD C Major



S. Prokofiev : L'Ange de feu, opéra en 5 actes
Constantin Trinks; Andrea Breth
CM805908 - 1 DVD C Major



G. Puccini : Manon Lescaut, opéra en 4 actes
Domingo; Te Kanawa; Allen; Orchestra of the ROH; G. Sinopoli; G. Friederich
OA1342D - 1 DVD Opus Arte



G. Verdi : Don Carlo, opéra en 5 actes
Lima; Cotrubas; Zaccanaro; Orchestra of the ROH; B. Haitink; L. Visconti
OA1340D - 1 DVD Opus Arte



C.M. von Weber : Der Freischütz, opéra en 3 actes
Andreas Schager; Camilla Nylund; Daniela Fally; Tomas Netopil
CM760008 - 2 DVD C Major



William Bolcom (1938-)

Intégrale des ragtimes pour piano
 Marc-André Hamelin, piano

CDA68391/2 • 2 CD Hyperion

Année 1960, les compositeurs classiques découvraient Scott Joplin, son unique opéra, "Treemonisha", enfin retrouvé allait être orchestré et remis sur les planches, l'occasion de s'immerger les nombreux ragtimes composés tout au long de sa vie par ce pianiste brillant. William Bolcom et d'autres compositeurs américains de la même génération se mirent illico à composer des "rags", se livrant à un véritable concours d'excellence, Bolcom saisissant d'emblée toute la diversité expressive que le genre permettait, en écrivant quantité au débotté sans jamais oublier d'en parfaire l'écriture et d'en raffiner les rythmes comme les sentiments, colorant nombre d'entre eux d'échos de tango ou de samba, citant les œuvres de Nazareth, ouvrant dans ces formes brèves parfois réunies en suites tout un imaginaire foisonnant qui rendent rétrospectivement ce corpus enfin rassemblé diablement attachant. Marc-André Hamelin s'en régale, ses doigts virtuoses distillant avec art humour et tendresse, faisant danser les rythmes, et déployant un arc en ciel de couleurs parfaitement capté par les micros de Judith Sherman. Des danses oui, mais aussi un distillat d'émotion, écoutez seulement "Lost Lady Rag"... (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)

Intégrale de la musique pour piano
 Florian Uhlig, piano

HC22074 • 19 CD Hänssler Classic

La première mouture des Kreisleriana ? Les versions princeps et les versions remaniées de la Grande Sonate, des Impromptus sur un thème de Clara Wieck, des Etudes en forme de

Variations, quantité de pièces enregistrées en première mondiale (y compris pour piano et orchestre), voilà l'œuvre achevée. Dix-neuf disques. Florian Uhlig aura fait de Schumann l'un des deux pôles de son univers, l'autre se situant en France, je n'ai pas oublié son Ravel parfait, et un compagnon quotidien qui lui aura permis de bâtir la plus complète des intégrales de l'œuvre pour piano. Sens inné des tempos, au point qu'on tient sur l'ensemble le vrai tactus schumanien, jeu d'une admirable franchise qui ne laisse rien, pas même les polyphonies les plus enchevêtrées, dans l'ombre, et avec cela les doigts du bon dieu au service d'une interprétation avant tout lyrique qui dépouille Schumann de ses scories : pas de grand guignol ici, ce qui rend ses Fantastücke encore plus étreignantes, et pas non plus de main sur le cœur dans les pièces ultimes : la décantation de ses

Chants de l'aube est un miracle plus entendu depuis Karl Engel. C'est justement à la somme de Karl Engel qu'on devra rapprocher le monument érigé par Florian Uhlig : leurs deux regards sont absolument classiques, et donnent à l'esthétique de Schumann une netteté, une clarté qui en chassent le vernis romantique. Soudain ce piano est d'une audace folle, moderne par ses harmonies, stupéfiant par l'usage novateur du clavier, il ancre le génie du compositeur hors de l'esthétique de son siècle, nous le rend si proche que le visage de bien des œuvres en est changé. Ce n'est pas la moindre des révolutions engendrées par cette belle boîte, désormais votre compagnon Schumann à placer à côté des anthologies de Karl Engel et de Jörg Demus (vous pouvez vous épargner celle de Reine Gianoli), car pour l'intégrale tout est ici et seulement ici. (Jean-Charles Hoffelé)



Bruno Maderna (1920-1973)

Suite de l'opéra "Hyperion", pour soprano, flûte, hautbois, récitant, chœur et orchestre
 Annette Mariwaether, soprano; Angelo Persichilli, flûte; Augusto Loppi, hautbois; Carmelo Bene, récitant; Orchestra Sinfonica e Coro della RAI di Milano; Marcello Panni, direction

TC920290 • 2 CD Tactus

Dans cet univers musical en construction qu'est "Hyperion", dont l'écriture (et la réécriture, avec l'ajout d'autres

parties, chantées ou instrumentales, de thèmes – par exemple, la guerre du Vietnam pour sa représentation bruxelloise de 1968) s'étend de 1964 à 1970, nouveau théâtre musical bien plus qu'opéra traditionnel, œuvre ouverte (comme le sera "Satyricon", écrite en 1973) revêtant une forme variable sur scène, Bruno Maderna (1920-1973), pour qui l'imagination reste à l'avant-plan tout au long de sa vie (même dans sa stricte période sérielle), part du roman épistolaire de Friedrich Hölderlin (Hypérion ou l'Ermitte de Grèce, 1797-1799 – le seul roman du poète allemand –, lui aussi "work in progress" au sens où il connaît plusieurs versions) et bâtit son axe conceptuel (l'aliénation de l'homme contemporain) sur les thèmes de l'incommunicabilité, de l'éloignement du monde, de l'opposition entre l'individu et la société : tension entre l'homme et la réalité extérieure, avec les figures allégoriques du poète (la flûte), de la femme (la voix soprano) et de la société inamicale (la machine). Complétée, réduite, restructurée successivement par Marcello Panni et Carmelo Bene, traduite en italien, cette ambitieuse pièce en sort avec une structure narrative consolidée – à découvrir sur ce double disque. (Bernard Vincken)

époque dominée encore par l'avant-garde. Il s'agit, en vérité, d'un hommage à Chostakovitch – peut-être aussi à l'âpre musique de Nielsen - qui prend toute sa force dans le second mouvement. L'épure du langage et l'esprit du concerto grosso teinté de swing prête à rire. C'est tellement bien fait ! Le cœur de la partition demeure toutefois le troisième mouvement, lent, aux ombres crépusculaires, presque bartokiennes et qui, parfois, évoquent les cris étouffés des 13e et 14e symphonies de Chostakovitch. La finale pourrait être cette réminiscence des 77 mesures conclusives de la Sonate dite "funèbre" de Chopin. Son caractère inexorable est admirablement projeté par l'orchestre de Katowice sous la baguette d'Antoni Wit qui créa la partition en 1992. La Symphonie n° 6 de Meyer fut composée à l'époque de la déclaration de la loi martiale en Pologne, en décembre 1981. Le premier enregistrement de cette partition puissante dresse un parallèle – consistant ou non de la part du compositeur – avec la révolte sous-jacente d'un peuple. D'une remarquable force expressive, le lamento apparaît comme une page narrative, simulant le début de la répression. Comment ne pas songer à la Symphonie n° 7 "Leningrad" de Chostakovitch ? Le caractère à la fois percussif et scintillant (remarquable prise de son) du second mouvement se déploie avec virtuosité, notamment dans la petite harmonie. Meyer caractérise les atmosphères de manière presque visuelle ! Un chant médiéval anime la partie lente de la partition. Magnifique orchestration avant un finale sarcastique aux cuivres ! On comprend que l'œuvre ait été créée en Allemagne, le message de la symphonie étant, alors, irrecevable par le régime polonais d'alors. Une splendide symphonie. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Adrian Robak (1979-)

5 Pièces pour viole de gambe et clavecin; Concerto pour pardessus de viole et clavecin; 3 Inspirations pour l'orgue; A la recherche d'un maître, pour contrebasse et orgue

Anna Firlus, clavecin, orgue; Krzysztof Firlus, viole de gambe, pardessus de viole, contrebasse

DUX1848 • 1 CD DUX

Adrian Robak né en 1979, est un des compositeurs les plus prometteurs de la scène polonaise et son œuvre explore les domaines aussi variés des musiques symphonique, chorale, de chambre, de film et électronique. Du disque "Réflexions", admirablement servi par Anna Firlus, clavecin et orgue et Krzysztof Firlus gambe et contrebasse

- couple à la ville - nous retiendrons un voyage onirique et ésotérique qui mène à un univers contemporain hors du temps. Tout l'intérêt des cinq pièces pour viole de gambe et clavecin résulte en une construction en miroir de suites baroques du XVIIème siècle lointain, tels le "Prestissimo" introductif comme un prélude non mesuré ou le "Largo e Calmo" réminiscences de quelques Lacrimae... De même dans le concerto pour pardessus de viole et clavecin, la forme immuable en trois mouvements propose des textures sonores particulièrement chatoyantes. Ainsi Robak travaille à merveille l'héritage baroque qui prend sens dans le traitement de l'échelle tonale ; le jeu sur les tempéraments dessine un chemin entre mésotonique et atonalité - si loin, si proches. Adrian Robak sait aussi éclairer la rythmique d'ostinatos reichtiens et les pièces d'orgue et contrebasse de couleurs messianiques pour se placer résolument sur le registre hermétique que d'aucuns goûteront à l'aune de l'acacia... Et si l'art était charpenté d'un seul mouvement ? Inspirant ! (Florestan de Marucaverde)



Krzysztof Meyer (1943-)

Concerto pour piano et orchestre, op. 46; Symphonie n° 6, op. 57

Pavel Gililov, piano; Great Symphony Orchestra of Polish Radio and Television in Katowice; Radio and Television Orchestra in Krakow; Antoni Wit, direction

DUX1898 • 1 CD DUX

Le Concerto pour piano date de 1979. Voilà une œuvre plus moqueuse et irrévérencieuse qu'étrange à une

Sélection ClicMag !



Anton S. Arenski (1861-1906)
Trio pour piano n° 2, op. 67 / A.S. Arenski : Trio pour piano n° 1, op. 32

Bellarti Trio (Agnieszka Panasiuk, piano; Anna Wandtke, violon; Pawel Panasiuk, violoncelle)

DUX1860 • 1 CD DUX

La musique de ce compositeur est connue pour ses œuvres symphoniques et de musique de chambre, dominées par les "Variations sur un thème de Tchaïkovski" et le superbe "Trio pour

piano", op. 32. Les deux partitions occultent le reste de la production du musicien qui fut aussi l'un des enseignants moscovites les plus remarquables de son époque. Scriabine et Rachmaninov, entre autres, firent partie de sa classe. Arenski est, avec Taneïev, et avant Rachmaninov, l'un génie de la mélodie de la fin du 19e siècle. Admirablement bien enregistré, cet album s'ouvre par son Premier Trio. L'interprétation passionnée que nous offrent les interprètes de ce trio polonais mérite d'être saluée. Peu de musiciens s'engagent à ce point sans forcer les traits. Leur conception regorge de couleurs, de vivacité, d'allégresse à l'instar du scherzo. Rien de superficiel dans la liberté assumée de chaque musicien qui joue aussi bien du tempérament de l'âme slave que des influences étrangères – et notamment française - dans cette page datée de 1894. Changement radical de décor

avec le Second Trio de Chostakovitch. Une œuvre, parfois, suffit à traduire les douleurs d'une époque. En 1944, le compositeur rend hommage à son ami le musicologue Ivan Sollertinski. Il s'agit d'un Tombeau, ancré dans la tradition russe du trio, celle des Tchaïkovski, Catoire et Rachmaninov. Trois "personnages" imaginaires, le piano, le violon et le violoncelle composent une mosaïque de sentiments bien plus efficacement que ne pourrait l'accomplir une formation symphonique. Le Largo, par exemple, est un modèle d'intelligence musicale, de maîtrise des timbres. Une fois encore, la remarquable captation valorise la personnalité de chaque artiste au jeu serré et d'une densité expressive rare. Peu de versions atteignent un tel niveau de réalisation au sein d'une discographie pourtant pléthorique. Un bien beau disque. (Jean Dandréy)

une discrète ornementation fait ça et là office de frivolité. Ensuite, tout au long de ces six Suites Françaises, pas un seul instant l'écoute se dérobe et ces œuvres que l'on croit connaître par cœur s'offrent à nous comme embellies, ravivées d'une exquise nouveauté. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Sinfonia de la Cantate n° 29; Chaconne de la Partita, BWV 1004; Concerto, BWV 596; Prélude et Fugue, BWV 552; Sicilienne, BWV 1031; Fantaisie chromatique et Fugue, BWV 903; Passacaille et Fugue, BWV 582

Adriano Falcioni, orgue

BRIL96615 • 1 CD Brilliant Classics

Le programme Bach de ce cd est original à plus d'un titre, à commencer par le fait que deux œuvres seulement, le Prélude et Fugue BWV 552 et la Passacaille et Fugue BWV 582 sont entièrement originales. Tout le reste rassemble des transcriptions, non sans un certain humour puisque l'une d'elle est de Bach lui-même, le concerto BWV 596 d'après Vivaldi. Les autres sont de Marcel Dupré pour la sinfonia de la Cantate n° 29, d'Ulisse Matthéy pour la chaconne de la Partita BWV 1004, de Max Reger pour la Fantaisie chromatique et Fugue BWV 903; et, pour faire bonne mesure, la transcription par Louis Vierne de la sicilienne de la Sonate BWV 1031 qui n'est probablement pas de Johann Sebastian mais de son fils Carl Philipp Emmanuel. Par sa science des registrations et sa virtuosité, Andrea Falcioni fait merveille dans toutes les transcriptions postérieures à Bach (celle de Reger constitue le sommet de cet enregistrement); pour les œuvres originales et le concerto,



Johann Christoph F. Bach (1732-1795)

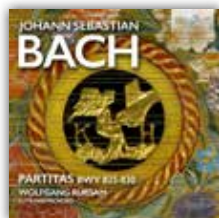
Die Auferweckung des Lazarus, oratorio

Gellert Ensemble; Andreas Mitschke, direction

GEN22802 • 1 CD Genuin

Fruit de la collaboration à Bückeburg de Johann Christoph Friedrich Bach et de Johann Gottfried Herder, cette 'Auferweckung des Lazarus' de 1773 répond à une demande de la comtesse du lieu, inconsolable de la mort de son frère jumeau. Oeuvre de circonstance qui identifie Lazare au défunt et sa soeur à la Marie de l'évangile. Et c'est bien à la cour de Bückeburg et non à Béthanie que nous pénétrons avec la grande lamentation qui ouvre l'œuvre. Le portrait de Marie est étranger à celui du personnage de ce nom dans le texte sacré : c'est son frère et non le Christ qui constitue pour elle l'unique nécessaire; au point que la scène de la résurrection nous présente un Jésus d'une grande noblesse mais réduit au rôle d'un deus ex machina. Une succession de chœurs et de chorals d'où les personnages ont disparu développe ensuite une vision plus théologique et spirituelle jusqu'à l'émouvante aria finale où un ténor anonyme (Herder lui-même ?) chante son désir de mourir en juste. La musique de Johann Christoph Friedrich est d'une justesse de ton absolue par rapport au texte. La première intervention d'instruments à vent ne survient qu'après la résurrection de Lazare. La majorité des chorals se réfère aux modèles de son père, les chœurs sont des fugues ou entièrement dans le style de son demi-frère Carl Philipp Emanuel tandis que les arias et le terzetto reprennent la vieille forme da capo. Cette œuvre hybride qualifiée de 'Galanterie sacrée' par Herder et d'"Idyl-Oratorio" par Schering bénéficie du remarquable

travail d'équipe du Gellert Ensemble sous la direction d'Andreas Mitschke. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas, BWV 825-830

Wolfgang Rübsam, luth-clavecin

BRIL96464 • 2 CD Brilliant Classics

Wolfgang Rübsam, interprète de Bach expérimenté et de renommée internationale, a réussi à enregistrer toutes ses Partitas au luth-clavecin. Cela lui a été inspiré par un inventaire qui montre que Bach possédait au moins deux clavécins-luth. La suggestion s'est avérée particulièrement heureuse et reste une rareté parmi les publications d'aujourd'hui. En effet, certains mouvements de Partita écrits dans le style luth sont parfaitement adaptés au luth-clavecin. Bach, qui attachait une grande importance à ces œuvres, souhaitait précisément écrire quelque chose de nouveau avec ces Partitas. Cet enregistrement Brilliant fait honneur à sa composition. Il possède un ton poétique et entre en parfaite résonance avec le jeu sensible de Rübsam : d'une grande ingéniosité ornementale et improvisée, il produit une impression sonore et noble dans les registres graves et brillante dans les registres aigus. Notons aussi le tempérament choisi pour le luth-clavecin, avec un système d'accordage proche des tierces pures, qui participe grandement au style très agréable de ce disque. Les pièces pour clavier de Bach sont aussi difficiles que belles et semblent toujours nouvelles. En voici une belle démonstration. (Mathieu Niezgodka)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites françaises, BWV 812-817

Ewa Mrowca, clavecin

DUX1759/60 • 2 CD DUX

Tout d'abord la sonorité exceptionnelle du clavecin Bruce Kennedy élaboré en 2020 d'après un modèle flamand de l'atelier de Joanne Ruckers "ravalé" au dix-huitième siècle (aigu vibrant, basse pesante) magnifié ici par la prise de son et le jeu de l'interprète Ewa Mrowca. Mélange de rigueur et d'improvisation qui parvient à caractériser chaque danse par l'emploi d'un subtil rubato et de tempi contrastés tout en privilégiant scrupuleusement l'articulation. Judicieusement insérée dans le tissu des notes,

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

La Clavier bien tempéré, livre II, BWV 870-893

Luca Guglielmi, piano

AVI8553233 • 2 CD AVI Music

Bach toucha en 1747 le pianoforte sorti des ateliers de Silbermann, cédant enfin à tout le bien que lui en avaient rapporté ses fils, Carl Philipp surtout. Luca Guglielmi poursuit ici un projet de longue haleine, revisitant les œuvres de clavier de Bach sur des pianoforte, que

ce soit des Christofori ou comme ici une copie de Silbermann. La luminosité naturelle de l'instrument, sa capacité à chanter et à tenir les lignes qui l'éloignent du clavecin sans en perdre la poésie essentielle, suffiraient à lui donner raison, d'ailleurs il m'avait convaincu depuis ses Variations Goldberg. Mais il ya plus, en dehors même des affinités électives où passent le souvenir des grands toccateurs italiens ou français que Bach admirait : Luca Guglielmi joue son Clavier bien tempéré comme une immense suite poétique, le délivrant de toute tension, ignorant les pièges de la rhétorique, son Silbermann chante et fuse, projetant soudain la grammaire de Bach dans son futur, laissant l'Empfindsamkeit s'y engouffrer. Soudain une logique nouvelle entre prélude et fugue, fantaisie et rigueur s'impose, changeant le visage de l'œuvre. Que nous réservera le Premier Livre ? J'ai hâte. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Italien, BWV 971; Ouverture Française, BWV 831; Duos, BWV 802-805; Caprice sur le départ de son frère bien-aimé, BWV 992; Caprice in honorem Johann Christoph Bachii Ohrdrufiensis, BWV 993

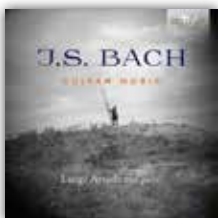
Mahan Eshahani, clavecin

CDA68336 • 1 CD Hyperion

Aussi à l'aise dans le répertoire baroque que dans la création contemporaine, le claveciniste d'origine iranienne Mahan Eshahani avait déjà enregistré les parties et toccatas ainsi que diverses pièces de Rameau et Carl Philipp Emanuel Bach. Nous sommes tout d'abord déconcertés par la prise de son à la fois très proche, presque sur la table d'harmonie de

l'instrument, mais aussi par la réverbération de l'église de Loughton, en Angleterre. Était-ce le meilleur endroit et surtout la meilleure manière de capter un tel instrument ? L'interprétation est totalement dans la matière sonore avec d'inévitables scories, mais aussi une sonorité qui ne quête nullement le "beau". Les différences de registrations tentent de montrer le caractère iconoclaste de la musique, à supposer qu'il existe, et c'est avec une fougue, un élan irrésistible que Mahan Eshahani dévalise le finale du Concerto Italien sur son clavecin à deux claviers. L'interprète explique dans le livret, le caractère spectaculaire de sa conception : "Bach traite le clavecin comme une machine". Soit. Le jeu devient heurté dans l'Ouverture à la Française. Le son du clavecin évoque celui de feu Rafael Puyana dans sa percussivité totale. Le clavecin du facteur d'instrument Jukka Ollikka de Prague est récent, inspiré du clavecin Pleyel de 1912 qui fut commandé par la claveciniste Wanda Landowska. Autant dire que le mélange des esthétiques accentue plus encore l'originalité pour le moins surprenante de ce récital. (Jean Dandrésy)

la magnificence glacée de l'orgue Johannes Klais (1962) de l'abbaye d'Himmerod pâlit en comparaison du grain et de la saveur des Silbermann, Schnitger et autres instruments d'époque. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude de la Suite pour violoncelle n° 1; Toccata et Fugue; Chaconne de la Partita pour violon n° 2; Arias; Largo du Concerto pour clavecin et corde; Gavottes; Siciliennes; Prélude choral

Luigi Attademo, guitare

BRIL96679 • 1 CD Brilliant Classics

Après avoir enregistré toute la musique pour luth de Bach il y a dix ans, Brilliant nous présente dans cet enregistrement un ensemble de pièces célèbres du compositeur dans des transcriptions pour guitare – instrument qui n'existait pas en l'état à l'époque – que Luigi Attademo, son interprète, a lui-même écrite. Cette démarche est fidèle à l'esprit de Bach qui avait déjà transcrit des pièces en changeant l'instrument pour lequel la musique avait été écrite. Nous pouvons y découvrir des pièces à la simplicité apparente avec une profondeur expressive originellement composées pour violoncelle, violon, clavecin et flûte. Il est très surprenant d'entendre la fameuse Toccata et Fugue en ré mineur à la guitare plutôt qu'à l'orgue comme on la connaît. Cela nous permet de prendre de la hauteur sur cette œuvre

qui aurait été composée initialement pour violon et peut-être même pas par Bach ! D'où une transposition aisée à la guitare au son léger bien adapté. Attademo s'inspire ainsi des grands interprètes du Cantor et nous en livre son interprétation personnelle avec rigueur, imagination et un jeu semblant repousser les limites de l'instrument. (Mathieu Niezgodà)



Ottavio Bariolla (1573-1619)

Ricercate pour orgue n° 1-12

Silva Manfrè, orgue (Orgue Antegnati, 1565)

BRIL96376 • 1 CD Brilliant Classics

La création musicale pour l'orgue dans l'Italie du XVIème siècle reste un territoire à explorer. Ainsi, ce compositeur particulièrement apprécié de ses confrères de l'époque, Ottavio Bariolla, dont la carrière fut essentiellement milanaise, et dont l'œuvre, encore mentionnée par Johann Gottfried Walther en 1732, fut republiée en 1986 et nous est rendue accessible par cet enregistrement. C'est en 1585 que parut à Milan ce recueil de douze Ricercars (exercices d'écriture en imitation) que l'organiste italienne Silva Manfrè joue ici sur l'instrument de la basilique Santa Barbara de Mantoue, construit en 1565 par le célèbre facteur Grazia-dio Antegnati et dont la moitié des jeux nous est parvenue dans son état d'origine. Les quelques instruments portant sa signature, ou celle de son fils, et qui subsistent aussi à Milan ou Brescia sont unanimement considérés comme les plus beaux de L'Europe renaissance. L'écriture des ces "recherches" est rigoureuse et pourtant, leur écoute peut laisser l'auditeur en raison de leur caractère de sévérité voire d'austérité. Sans doute n'ont-ils pas été composés pour être écoutés en continu. Mais on peut se laisser subjugué par la perception d'une multitude de petits mouvements au sein d'une vaste masse demeurant immobile. Telle ceux des vagues à la surface d'un océan. Silva Manfrè, concertiste, se produit surtout dans les festivals italiens ou autrichiens et donne également des masters class d'orgue, de musique de chambre et de basse continue dans le cadre du festival de musique ancienne de Magnano au Piémont. Elle aborde avec probité ce répertoire dont elle sait restituer la dense texture. (Alain Letrun)



Béla Bartók (1881-1945)

Méthode de piano Bartók-Reschofsky, Sz 52, BB 66; Mikrokosmos, Sz 107, BB 105

Andreas Bach, piano

HC21011 • 3 CD Hänssler Classic

Tiens, Andreas Bach fait le distinguo entre les pièces strictement pédagogiques et les inventions poétiques que Béla Bartók mêlent au long de Mikrokosmos, ce que ne font pas couramment les interprètes de l'intégrale des six livres. Ce qui relève du simple exercice sera très littéralement exécuté, et paraîtra un rien raide, c'est voulu, pour mieux faire chanter et timbrer par contraste les pièces tendrement descriptives ou évocatrices qui sont autant de fenêtres ouvertes pour échapper au pensum didactique, et qu'Andreas Bach joue avec tendresse, parfois une pointe d'amusement. A mesure que les années passent - Bartók a commencé Mikrokosmos dans les années 20, et publié l'ensemble en 1940 - le ton change et l'on n'est plus certain que le caractère pédagogique soit l'objet principal, la musique envahit tout et l'essence magyar domine l'harmonie et les rythmes. Qu'Andreas Bach y soit moins sensible que Solchany, Foldes, Ranki ou Kocsis n'est pas rédhibitoire, il fait entendre ces musiques sous un autre angle, ce qui s'avère souvent passionnant. A noter qu'une mezzo double ici la ligne de chant dans quatre pièces, comme le suggère Bartók sur la partition, je crois bien que cela n'avait pas été fait au disque jusqu'ici. Autre bonne idée, faire précéder Mikrokosmos des quarante-huit pièces de la Méthode de piano publiée en 1913, éternelle oubliée des intégrales, mais pas de celle-ci qui se complètera en 2023 d'un ultime coffret consacré aux œuvres de jeunesse avec quelques premières discographiques. (Jean-Charles Hoffelà)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ballet 'Les Créatures de Prométhée', op. 43

Cappella Aquileia; Marcus Bosch, direction

CP0555303 • 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



Maria Bach (1896-1978)

Quintette pour piano "Volga"; Quintette à cordes; Sonate pour violoncelle et piano

Christine Busch, violon; Elene Meipariani, violon; Klaus Christa, alto; Mathias Johansen, violoncelle; Conradin Brotbek, violoncelle; Yukie Takai, piano

CP0555341 • 1 CD CPO

Comment a-t-on pu oublier l'œuvre de Maria Bach ? Discrètement fêtée durant l'entre deux guerres par les mélomanes les plus avertis, ses partitions chambristes magnifiques, teintées d'une discrète pointe d'orientalisme (elle goûtait les poètes persans, chinois, japonais), sont enfin enregistrées et leurs entêtantes beautés sont demeurées prégnantes comme au premier jour. Le grand Quinette avec piano (près de trois quart d'heure) est le chef d'œuvre de ses années vingt, immense fleuve symphonique inspiré par la Volga, pimentés de thèmes populaires, alors qu'elle entretenait une relation avec le chef d'orchestre russe Ivan Boutnikoff. Dans la même veine lyrique,

la Sonate de violoncelle, composée quatre ans auparavant, avoue un postromantisme foisonnant, chanté avec feu par l'archet de Matthias Johansen. Plus âpre, emplie d'harmonies fuligineuses, tangent entre les paradis également troubles de Debussy et de Berg, le Quintette à deux violoncelles fascine par la profusion de son écriture, l'intensité de son espressivo, ses fantaisies complexes qui surprennent sans cesse l'auditeur d'autant que l'interprétation comme la prise de son rendent justice à cet opus surprenant, rappelant que rien de ce qu'aura composé Maria Bach ne saurait laisser indifférent. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffelà)

Créé à Vienne en 1801, Die Geschöpfe des Prometheus op. 43 est une musique de ballet pour orchestre composée entre la Première et la Seconde Symphonie. Son argument traite du mythe de Prométhée "rationalisé dans le sens des lumières" (Marc Vignal) en référence à Goethe. Seize numéros écrit pour grand orchestre avec harpe et cor de basset. Bien qu'elle comporte un aspect programmatique basée sur la dramaturgie du livret (Salvatore Vigano), la partition respecte la tradition du ballet. Symphonique avant tout, elle donne la parole à chaque pupitre et parfois à un instrument soliste. Dès l'Ouverture majestueusement enlevée, La Cappella Aquileia montre une belle précision dans les attaques et les tempi, déployant un lyrisme généreux et pastoral, presque naïf, fidèle à une certaine idée du texte. Superbe petite harmonie. Si l'œuvre a maintes fois été enregistrée (Harnoncourt, Mackerras) cette version mérite le détour par la verdeur de l'orchestre et la direction soutenue de Marcus Bosch. (Jérôme Angouillant)



Luigi Boccherini (1743-1805)

Quatuors à cordes, op. 2 n° 1-6, op. 32 n° 4-6, op. 33 n° 1-6, op. 39 & 41, n° 1-2 et op. 58 n° 1-6

Sonare Quartett; Nomos-Quartett; The Revolutionary Drawing Room

CP0555164 • 6 CD CPO

Pas la part la plus courue de la musique de chambre de Boccherini : les Quatuors constitués enregistrent plutôt, quitte à s'allier un second violoncelle ou un second alto, les Quintettes, où Boccherini fait assaut d'invention. A revers, il gourme son langage pour le jeu à quatre, entendant bien couler son important corpus dans le sillage

des grands maîtres classiques, faisant liaison entre Haydn, Mozart et Beethoven. Cela est vrai jusqu'à l'opus 58, où soudain la fantaisie et les inventions des Quintettes déborde dans six quatuors assez prodigieux. C'est l'acmé de ce précieux coffret, servi avec hardiesse et poésie par The Revolutionary Drawing Room, rendant aux six opus leur alacrité, leur impertinence, tout en célébrant l'ingéniosité de leur écriture. Mais vous pourrez également musarder dans les autres opus, si peu enregistrés et parfaitement rendus par deux formations certes plus modestes mais tout aussi musiciennes. (Jean-Charles Hoffelé)



Bartolomeo Campagnoli (1751-1827)

41 Caprices pour alto, op. 22 (arr. pour alto et piano)

Marco Misciagna, alto; Marco Ciannella, piano

BRIL96551 • 2 CD Brilliant Classics

Bartolomeo Campagnoli (Cento di Ferrara, 1751- Neustrelitz, 1827) apprit le violon auprès de Giuseppe Tartini et se perfectionna auprès de Pietro Nardini à Florence. Il joua en tant que concertiste ou dans des orchestres en Italie et d'autres pays d'Europe (Premier violon au Gewandhaus de Leipzig de 1797 à 1810). Outre un concerto pour flûte, un autre pour violon, des pièces de chambre, ou pour un ou deux violons, il composa ces 41 caprices pour alto op. 22, à visée pédagogique, qui furent largement diffusés et sont encore aujourd'hui utilisés dans l'enseignement. Le musicien allemand Carl Albert Tottmann (1837-1917) leur a ajouté un accompagnement pour piano. Ni cet accompagnement, ni l'indéniable talent des deux interprètes, Marco Misciagna à l'alto et Marco Ciannella au piano, n'arrivent à faire oublier le

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon, op. 61 / J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77

Gil Shaham, violon; The Knights; Eric Jacobsen, direction

CC20 • 1 CD Canary Classics

Les tempos sont vifs, l'orchestre historiquement informé, et Gil Shaham probablement plus libre qu'il ne l'aura jamais été. Adieu cette sévérité qui corsetait son art alors que sa glorieuse sonorité l'avait porté au firmament des jeunes violoniste de son temps, son archet s'est émancipé du beau son

mais sans perdre son rayonnement, et une fantaisie guide ses phrasés pleins d'imagination. Ecoutez-le faire l'Ange tout au long d'un Beethoven comme improvisé où les Knights jouent avec lui, quasiment dans son violon. Le Larghetto pris vraiment larghetto est comme chanté par une soprano mozartienne, plus rêveur que murmuré, flutant le trait d'entrée, je ne l'ai jamais entendu comme cela. Et le Démon ? Pour l'opus de Brahms bien évidemment, Shaham y ressuscitant les hungarismes de Joachim et pas seulement dans un final diabolique. La grande phrase pastorale de l'Adagio est plus delta du Danube que Lac de Thoune ! et l'Adagio plutôt andante ! Mais le plus étonnant reste bien le poème orageux de l'Allegro ma non troppo, où l'archet bataille plus qu'il ne domine pour mieux s'envoler dans des arabesques de chanteur. Passionnant nouveau volume d'une collection où l'un des violonistes majeurs de notre temps se réinvente ! (Jean-Charles Hoffelé)

caractère d'exercices pédagogiques de ces morceaux, pourtant non dénués d'un certain charme pré-romantique, et qui rappelleront peut-être de bons souvenirs aux altistes confirmés. (Marc Galand)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Œuvres choisies pour guitare

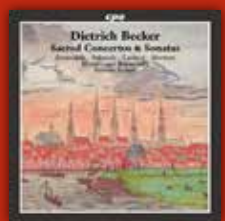
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL96051 • 2 CD Brilliant Classics

En cette période de fêtes religieuses et profanes, et même à l'occasion de voyages, d'anniversaires ou de fêtes plus ordinaires, qui n'a jamais eu l'envie de signifier par une carte de vœux son affection à une pluralité de destina-

taire ? C'est exactement le dessein mis en œuvre par Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968) pour exprimer, à l'aide de compositions faisant appel à des ensembles instrumentaux variés, son amitié à une cinquantaine d'amis (Jascha Heifetz, André Previn...), d'élèves (Eugene Robin Escovado...), ou de prestigieux guitaristes (Andrés Segovia, Christopher Parkening...). Parmi les 53 pièces constituant son Opus 170, le présent enregistrement a extrait 21 pièces spécifiquement dédiées à la guitare et à ses serviteurs les plus représentatifs et reconnus. Quoique le compositeur n'ait considéré ces pièces que comme des œuvres mineures, on ne peut qu'admirer la science avec laquelle il a su utiliser toutes les ressources de l'instrument pour portraiturer en quelque sorte le caractère, le style et le tempérament des dédicataires. Le "Rondel on the name of Siegfried Behrend", rend parfaitement hommage au guitariste polymathe allemand (1933-1990). Oscar Ghiglia (1938), longtemps assistant d'Andrés Ségovia, est honoré d'une "Romanza sul nome". Alirio Diaz (1923-2016) est naturellement le dédicataire d'une "Canción venezolana". On ne s'étonnera pas de voir Laurindo Almeida (1917-1995) associé à son pays natal dans une "Brasileira sul nome"... Et puisque le nom est ici à l'origine de l'inspiration compositrice on s'amusera aussi de l'esprit avec lequel Castelnuovo-Tedesco pare le guitariste de jazz Ernest Calabria (1917-1994) d'une "Canzone Calabrese" sur son nom pleine d'humour... Nombres sont donc les surprises de cet ensemble de cartes de vœux, superbement servies, par ailleurs, dans l'interprétation inspirée et vibrante de Cristiano Porqueddu, dont ces colonnes ont déjà salué plusieurs fois les mérites. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Dietrich Becker (1623-1679)

Concertos sacrés "O hilf, Christe, Gottes Sohn", "Schaff in mir, Gott, eine reines Herz", "Selig sind die Toten", "Es ist ein grosser Gewinn", "Wer unter dem Schirm des Höchsten sitzt"; 3 Sonates pour 2 violons, 2 violes de gambe et bc

Hanna Zumsande, soprano; Lisa Florentine Schmalz, soprano; Mirko Ludwig, ténor; Knut Schoch, ténor; Klaus Mertens, basse; Hamburger

Ratsmusik; Simone Eckert, viole de gambe, direction

CP0555464 • 1 CD CPO

Director musices" de la Ratsmusik de Hambourg et cantor de la cathédrale jusqu'à sa mort en 1679, Dietrich Becker est surtout connu pour ses oeuvres instrumentales dans lesquelles il aurait été le premier compositeur allemand à utiliser la séquence allemande-courante-sarabande-gigue précédée d'une courte introduction. La deuxième sonate en la mineur de ce cd est un exemple de cette pratique. Les cinq concertos sacrés offerts en premier enregistrement mondial sont tout ce qui nous reste de sa musique religieuse. Deux, "Selig sind die Toten" et "Es ist ein grosser Gewinn", répondent à des commandes de musique funèbre par un dramatisme simple et efficace illus-

tré, dans la seconde, par la répétition insistante de "nichts" pour exprimer la vanité du monde. "O hilf, Christe, Gottes Sohn" est une prière d'appel à l'aide au Sauveur, "Schaff in mir, Gott, ein reines Herz" met en musique des extraits des psaumes 51 et 143, "Wer unter dem Schirm des Höchsten sitzt" l'ensemble du psaume 91. L'intelligibilité du texte est fondamentale : les parties vocales, point trop exigeantes sont à prédominance syllabique. Deux autres sonates pour 2 violons, 2 violes de gambe et basse continue complètent cet enregistrement. L'atmosphère d'intériorité cultivée par la gambiste Simone Eckert à la tête de la Hamburger Ratsmusik et l'humble fusion des chanteurs solistes avec l'ensemble instrumental génèrent un climat de paix d'autant plus précieux qu'il est sans prétention. (Michel Lorentz-Alibert)



Pedro de Cristo (1550-1618)

Magnificat octavi toni; Salve Regina; Missa Salve Regina; Quae est ista; Alma redemptoris mater; Ave regina caelorum; Stabat Mater; Regina caeli; Beata viscera Mariae; Ave maris stella; Ave Maria

Ensemble Cupertinos; Luis Toscano, direction

CDA68393 • 1 CD Hyperion

Pedro de Cristo (v.1550-1618) fut maître de chapelle du monastère Santa Cruz de Coimbra, poste qu'il occupa aussi au monastère de Sao Vicente de Fora à Lisbonne. Le présent cd nous propose deux œuvres polychorales à 8 voix, Magnificat du 8ème ton et 'Ave Maria', avec alternance fort expressive des sections tutti et à voix réduites. Ses autres compositions assurées sont toutes à 4 voix : une Missa 'Salve Regina' sur la mélodie de plain-chant correspondante et l'antienne 'Salve Regina' elle-même, toutes deux reposant sur un ambitus étroit de 16 notes pour les 4 voix mélangées; ambitus élargi à 17 notes dans le 'Virgo prudentissima' et l'"Ave maris stella"; clarté, variation des motifs, concision dans l'articulation du texte caractérisent l'"Alma redemptoris mater" et l'"Ave regina caelorum"; le dernier trait apparaît encore plus poussé dans les 'Sancta et immaculata' et 'Beata viscera Mariae', répons de Noël avec syllabes successives souvent attribuées à des noires consécutives; Passion et Résurrection contrastent avec deux strophes poignantes du 'Stabat Mater' suivies d'un 'Regina caeli' triomphant. La tessiture étroite chère à Pedro de Cristo et une certaine réverbération de l'enregistrement compromettent la clarté des lignes polyphoniques des

Sélection ClicMag !



Christian Erbach (1573-1635)

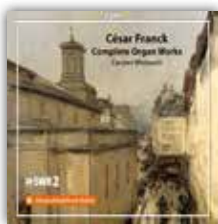
Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue (orgues historiques italiennes)

BRIL95329 • 9 CD Brilliant Classics

Christian Erbach (1668/73-1635) mena une carrière d'organiste et de compositeur prospère à Augsbourg de

altos et des basses et ne permettent pas d'apprécier à sa juste valeur les qualités de l'ensemble Cupertinos. Seuls les 'Quae est ista' et 'Beata Dei genitrix' à 5 voix, de tessiture large sur trois octaves mais d'attributions douteuses, laissent les voix s'épanouir librement. (Michel Lorentz-Alibert)



César Franck (1822-1890)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Carsten Wiebusch, orgue

CP055477 • 4 CD CPO

Le projet de l'organiste Carsten Wiesbusch fut d'enregistrer sur deux années (2021-22) l'œuvre d'orgue de César Franck sur des orgues contempo-

1595 au commencement de la guerre de Trente Ans, attirant nombre d'élèves tant catholiques que protestants. Ses nombreuses œuvres vocales et instrumentales portent l'empreinte de l'École vénitienne. Fugues, ricercari, Magnificats et canzonas prédominent avec un florilège de mélodies et une variété de couleurs tonales qui, jointes à une virtuosité dans les toccatas qui influencera le style de l'Allemagne du Sud, évitent toute monotonie à cette imposante somme de 9 cds. Diversité encore accrue par le recours à 9 orgues historiques différents sans compter une régale et un clavecin pour quelques pièces. L'infatigable Manuel Tomadin, à qui nous devons déjà une intégrale Hans Leo Hassler chez le même éditeur, a pris son temps pour nous livrer sa vision de ce corpus, plus de 5 ans

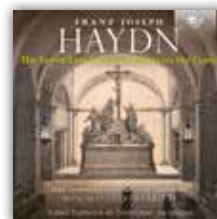
de janvier 2016 à avril 2021. C'est dire que rien n'y est précipité ni improvisé. Le plus extraordinaire dans son interprétation est sans doute la richesse des coloris qu'il parvient à extraire d'instruments d'époque aux ressources assez limitées. Sa conviction fait le reste et c'est avec plaisir que nous le suivons à travers un répertoire qui déploie ses qualités imaginatives entre les deux pôles extrêmes que constituent l'ivresse maîtrisée des toccatas et l'ample méditation des ricercari (l'un deux dure plus de 17 minutes). Si l'on ajoute un soin éditorial qui fournit, outre sa composition, une photo couleur du buffet mais aussi du clavier et pédalier de chaque orgue, l'on comprendra qu'aucun amateur de cet instrument ne saurait faire l'impasse sur cette parution. (Michel Lorentz-Alibert)

rains afin de renouveler l'approche de ces œuvres traditionnellement jouées sur des Cavallé-Coll. Il choisit donc trois orgues allemands non spécifiques qui possèdent suffisamment de qualité (Souplesse de la mécanique, puissance de l'alimentation, mobilité et diversité des anches) afin de respecter la diversité des soixante-cinq œuvres choisies dont celles écrites pour l'harmonium. Des orgues conçus pour le concert et construits pour offrir un éventail très large de possibilités expressives. Chaque instrument ayant ses propres qualités : subtilité des nuances du Klais (Karlsruhe) pour l'orgue chambriste (Pastorale, Prélude fugue et variations), l'Eule (Trèves) pour l'orgue symphonique (op. 16 et 17) enfin le Rieger (Kassel) qui autorise toutes les volontés de l'interprète y compris le contrôle de la pression de la soufflerie (Trois chorals, L'Organiste)! Éclairées ainsi à coups de projecteurs laser, l'orgue orchestral cher à Franck endosse une nouvelle peau. Les développements mélodiques des Trois Chorals sont ainsi clairement perceptibles. Wiesbusch exalte l'harmonie et la polyphonie des pages les plus délicates ou virtuoses (Prière et Final). Sans doute moins narratives et émouvantes que sur le vénérable C.C. de Sainte Clotilde, les œuvres convainquent par leur splendeur coloriste et leur vernis spectaculaire. On redécouvre aussi l'écriture sensible de chaque pièce didactique de l'Organiste. Ce qu'on gagne en objectivité on le perd inmanquablement en subjectivité et en dramaturgie, lot de cette interprétation "instrumentalisée" d'avant-garde, mais pour l'oreille c'est une révolution. (Jérôme Angouillan)

Nare Karoyan, piano

PCL10263 • 1 CD Piano Classics

Koharik Gazarossian fut une compositrice atypique tant dans son parcours que dans son œuvre, et il est tout à fait légitime que celle-ci soit enfin redécouverte. Née en 1907 à Constantinople ses compositions sont profondément imprégnées par l'Arménie (où elle ne se rendra jamais). Si les musiciens arméniens sous tutelle soviétique font leurs classes au Conservatoire de Moscou, Koharik Gazarossian choisira le Conservatoire de Paris et travaillera avec Paul Dukas, Jean Roger-Ducasse et Lazare Lévy. Si son langage n'est pas moderniste, elle marie avec bonheur les harmonies de l'Est et de l'Ouest. Ses vingt-quatre études enregistrées ici en sont la preuve et montrent l'originalité de son style qui associe aux multiples influences occidentales (Chopin, Liszt, Debussy, Satie, Prokofiev, Stravinski...), les musiques populaires arméniennes. Pianiste virtuose, Goharik Gazarossian organise ses Etudes par une progression chromatique dans tous les tons comme le firent Chopin et Liszt ; cependant le caractère didactique semble moins primordial chez Gazarossian que chez ses aînés. Naré Karoyan sert ces œuvres avec conviction et compétence (dix études sont des premières au disque) et montre l'originalité de cette musicienne à réhabiliter impérativement. (Jean-Noël Regnier)



Joseph Haydn (1732-1809)

Les 7 Dernières Paroles du Christ en Croix, Hob. XX/2 (version pour flûte et quatuor à corde)

Rafael Ruibérriz de Torres, flûte; Quatuor La Spagna

BRIL96659 • 1 CD Brilliant Classics



Koharik Gazarossian (1907-1967)

24 Études pour piano

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio pour piano, op. 67 / A. Malawski : Trio pour piano

Trio Legend [Krzysztof Katana, violon; Monika Krasicka-Gajownik, violoncelle; Agnieszka Zahazewska-Ksiazek, piano]

DUX1867 • 1 CD DUX

Datant de 1944, le deuxième trio de Chostakovitch a été composé à la mémoire de son ami le musicologue Ivan Sollertinsky. Ce Trio "élégiaque" est emblématique de son langage fait de noirceur affligée et d'ironie. Ayant aussi perdu son élève Benjamin Fleishmann tué pendant le siège de Lenin-

grad, Chostakovitch élargit son trio en un hommage au martyr des juifs sous l'ère concentrationnaire nazie en incorporant une mélodie yiddish évoluant en une rageuse danse macabre en forme de passacaille. La deuxième partie du disque est consacrée au Trio d'Artur Malawski, compositeur polonais contemporain de Chostakovitch, mais aussi violoniste, pédagogue et chef d'orchestre. Tout comme Chostakovitch, il souffrira de la mainmise du pouvoir politique sur son art et détruira malheureusement nombre de ses partitions. Ce trio, parfaitement équilibré et admirablement narratif est déchirant et tourmenté. Le langage de Malawski (le professeur de Penderecki) paraît moins novateur que celui de Chostakovitch mais développe un lyrisme fiévreux issu du Romantisme. Ces deux Trios sont admirablement interprétés par le jeune et talentueux Trio Legend où la fusion des timbres entre les instruments est idéale, l'âpreté de l'écriture n'empêchant aucunement la beauté du son. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Franco Margola (1908-1992)

Concertos pour violon et orchestre à cordes, dC109 et 292; Sonate pour violon et piano, dC12; Concerto pour violon, piano et orchestre à cordes, dC132; Variations pour cordes sur un thème ludique, dC143

Davide Alogna, violon; Costantino Catena, piano; Orchestra Sinfonica di Milano; Pietro Borgonovo, direction

BRIL96652 • 1 CD Brilliant Classics

Franco Margola (1908-1992) a connu un moment de gloire grâce à Arturo Benedetti Michelangeli, à qui il a dédié son premier concerto pour piano, que le pianiste a présenté maintes fois sur scène (et dont on peut trouver encore un enregistrement trop rare). Mais le second concerto, pour violon cette fois, portant également le nom de Kinderkonzert, oeuvre de maturité, est largement aussi admirable et l'on ne peut que se féliciter qu'il soit de nouveau enregistré ! Comme l'essentiel de la musique de Margola, il est de facture classique, alternant les passages légers et mélodieux et ceux réclamant une joyeuse virtuosité ; ce pourrait n'être qu'agréable, mais une seconde écoute – et encore plus une troisième... ad lib. –

rèvéla la richesse de l'oeuvre. Le double concerto pour piano, violon et orchestre à cordes, un concerto pour violon et orchestre à cordes, et surtout la première et magnifique sonate en ré pour violon et piano, reflètent également la personnalité d'un compositeur fidèle à sa conception de la musique. Ne cédant à la tendance théorisante de la musique qu'en de rares endroits, Margola invente en effet un langage résolument personnel, tout de discours mélodique, qui suscite un intérêt renouvelé pour son oeuvre (un festival Franco Margola a lieu tous les ans depuis une quinzaine d'année en sa ville natale de Brescia). Une vraie découverte que ce disque, servi par des interprètes enthousiastes, et que je recommande très vivement ! (Walter Appel)

chaque partition et la recherche de sonorités étranges, de petites dissonances pimente sa musique. Ernst Theis et la formation de Francfort s'en donnent à cœur joie, offrant un côté presque "Nino Rota" à certaines pages, tant l'ironie et le caractère désabusé transparaissent dans ces pièces à l'âme berlinoise. (Jean Dandréy)



Ignaz Moscheles (1794-1870)

Études pour piano, op. 70

Michele Bolla, pianoforte

PCL10231 • 1 CD Piano Classics

À côté des Études de concert op. 95, 98, 105, 111 et 126 dont Piers Lane a donné une élégante interprétation (Hyperion, CDH 55387), Moscheles, compositeur et pianiste virtuose apprécié par Mendelssohn, produisit une série de 25 Études de perfectionnement, son op. 70. Edoardo Torbianelli, Claudio Colombo, mais surtout le regretté Michaël Ponti (Newport Classic NCD 60088) en interprétèrent les pièces les plus marquantes. Aujourd'hui Michele Bolla sur un fortepiano McNulty d'après un Conrad Graf de 1819 propose une intégrale de l'Op. 70 agrémentée de trois études supplémentaires interprétées sur un Fortepiano Erard à double échappement de 1844. Comme nombre de ses contemporains assurant la transition du classicisme au romantisme naissant (Hummel, Kalkbrenner, Pixis, Herz), Moscheles fut vite mais très injustement relégué au rang de compositeur mineur par les gloires éclaboussantes de Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schubert, Schumann, Liszt. Son oeuvre mérite cependant d'être mieux connue et reconnue à sa juste valeur. Le présent enregistrement constitue une belle occasion de réévaluer sa production dans un genre que le piano triomphant du XIXe siècle ne pouvait que stimuler et développer. Faites écouter à l'aveugle la plupart de ces plages et demandez qui est l'auteur de ces pièces.... Le nom de Chopin surgira certainement à propos des accords arpégés de la seconde étude, des gammes chromatiques de la troisième. Chopin lui-même appréciait hautement la quinzième Allegro giocoso pour la légèreté et la flexibilité des deux mains. En sa compagnie ce sont les noms de Mendelssohn (n° 13, 14), Schumann (n° 4) ou de Liszt (n° 6, 8, 23) qui surgiront spontanément. L'interprétation engagée, brillante et sensible de Michele Bolla, qui montre parfois les limites de l'instrument, confère à cet ensemble un intérêt historique et un charme absolument indéniable, en même temps qu'il fait désirer sa réactualisation à nos oreilles sur un Steinway, un Bösendorfer, ou un Bechstein contemporains probablement plus à même de restituer

Haydn a composé en 1786 "Les sept dernières paroles du Christ en croix" pour orchestre avant d'en écrire l'année suivante une version pour quatuor à cordes et d'approuver une transcription pour piano et pour finalement remanier l'oeuvre sous forme d'oratorio en 1796. Commandée à Haydn pour être jouée dans la Cathédrale de Cadix le Vendredi Saint, chaque parole devait être lue entre chaque mouvement jouée par l'orchestre, Haydn ayant composé en outre une introduction et une fin (tremblement de terre) particulièrement saisissante. La version enregistrée ici propose une version écrite vers 1850 pour flûte et quatuor à cordes par le compositeur espagnol Francisco Arsenjo Barbieri. Cette transcription est réalisée avec beaucoup de soin obligeant une nouvelle redistribution des rôles entre les instruments. Malheureusement cette version (fort bien interprétée au demeurant) paraît déséquilibrée par l'ajout de la flûte. Cette version qui est très esthétique musicalement paraît alors uniquement décorative à la manière d'une sérénade ou d'une cassation mais perd en même temps la force spirituelle et poignante qui d'après Haydn devait "suscite l'émotion la plus profonde dans l'âme de l'auditeur". (Jean-Noël Regnier)

les oeuvres religieuses du premier Mozart. Elles convoquent un orchestre à cordes, un chœur et trois chanteurs solistes aidé d'un continuo ou un orgue, et sont conçues pour des voix et des instrumentistes lambda. Si leur écriture est d'une fluidité assez prévisible, elles se distinguent par une large place laissée aux voix des sopranos. Les deux ensembles génois les interprètent avec une grande probité. (Jérôme Angouillant)



Gordon Jacob (1895-1984)

Sonatine pour alto et piano; Suite miniature pour clarinette et alto; Trio pour clarinette, alto et piano; Variations pour alto seul; Prélude, passacaille et fugue pour violon et alto

Jadwiga Stanek, alto; Borys Biniecki, clarinette; Boleslaw Starkiewicz, violon; Magdalena Swatowska, piano

DUX1847 • 1 CD DUX

Malgré un important catalogue d'oeuvres variées et quelques enregistrements déjà existants, on ne peut pas dire que Gordon Jacob, exemple même du compositeur britannique, bénéficie d'une grande popularité en dehors de son pays. En tant qu'altiste, Jadwiga Stanek a trouvé son bonheur dans le répertoire de Jacob avec ces pièces pour diverses formations. Dans la Sonatine (1946) pour alto et piano, on découvre une musique plaisante, inventive et vivace, à l'écriture mélodique claire et rythmée qui peut faire penser à la musique tonale française de l'entre-deux guerres. Dans la Suite Miniature (1956) pour clarinette et alto, on appréciera l'harmonieuse et originale association des timbres des deux instruments que l'on retrouvera dans le Trio avec piano (1969) dans un style plus moderne. Les Variations (1975) pour alto seul plairont aux amateurs de l'instrument mettant en valeur son

agilité technique et une expressivité quelque peu tourmentée. Les Prélude, Passacaille et Fugue (1948) pour violon et alto prennent des allures de baroque moderne. L'ensemble, plus ou moins accrocheur, ne manque pas de caractère. L'album a le mérite de compléter une discographie dédiée au violon alto et de mettre en avant un compositeur relativement méconnu. (Laurent Mineau)



Paul Lincke (1866-1946)

Ouvertures "Berliner Luft", "Lysistrata", "Casanova", "Venus auf Erden", "Grigri", "Siamesische Wachtparade"; Ouverture d'opérette; Ouverture de Ballet; Valse "Verschmähte Liebe"

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Ernst Theis, direction

CP0555428 • 1 CD CPO

L'Offenbach allemand", le père de l'opérette berlinoise... Paul Lincke que l'on connaît assez peu en France est le porte-drapeau de la musique légère allemande à l'instar des Strauss viennois. Débuter une intégrale de ses ouvertures impose, comme dans cet album, de jouer "Berliner Luft", extrait de l'opérette "Frau Luna". Il s'agit d'un hymne non-officiel de la capitale allemande, repris notamment dans les célèbres concerts de plein-air, les Berliner Waldbühne. Comme la plupart des musiciens de ce type de répertoire – ce fut aussi le cas de Franz Lehar – Paul Lincke fut d'abord un compositeur de musiques militaires. Sa passion pour les rythmes de marches fonctionne à merveille car il possédait un sens inné de l'effet et de l'orchestration. Chacune de ses ouvertures – faisant partie ou non de sa dizaine d'opérettes – est une sorte de petit poème symphonique, un immense divertissement dans lequel les idées, les thèmes s'ajoutent les uns aux autres. L'humour est présent dans



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Messes MH 257 et 837; Vêpres, MH 548
Genova Vocal Ensemble; Accademia Vocale di Genova; Roberta Parainfo, direction

BRIL96688 • 1 CD Brilliant Classics

Konzertmeister au service du prince Archevêque Colloredo à Salzbourg, Johann Michael Haydn fut un proche de Mozart père et fils. Issu du corpus des trente-six messes composées par Haydn, les trois oeuvres enregistrées ici deux Messes et des Vêpres montrent une grande similitude avec

à ces études leur caractère novateur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour violon n° 5, K 219 "Turkish"; Sinfonia concertante pour violon et piano, K 364

Mikhail Pochekin, violon; Ivan Pochekin, violon; Stuttgarter Kammerorchester

HC20078 • 1 CD Hänssler Classic

L'élan des phrases, le chant commun, l'exacte même pesée d'archet entre le violoniste et l'altiste, et ce jeu solaire jusque dans la mélancolie, quelle merveille d'émotion l'Andante de la Sinfonia Concertante par les frères Pochekin ! Leur admirable sonorité, ample, timbrée (j'écris au singulier pour les deux), rappelle qu'ils sont des représentants majeurs de la grande école de violon russe formée depuis des décennies par Viktor Tretiakov et Ana Chumachenko. A entendre le plaisir qu'ils prennent à élaner leur lecture de plein air de la Sinfonia, cela rappelle Oistrakh et Barshai, mais dans une transposition moderne où affleure la tentation d'une interprétation historiquement informée qui est plutôt le fait du Stuttgarter Kammerorchester : peu de vibrato, et des rythmes brefs qui enserrant le dialogue des deux frères. Magnifique, tout comme le 5e Concerto, emmené par Mikhail jusqu'à l'ivresse d'un final emplis de fantaisie, avec le bonheur supplémentaire d'entendre les cadences si pertinentes de Robert Levine. Il me faut la suite, dans la même prise de son si dynamique, les quatre autres Concertos, les mouvements séparés, le Concerto. Et si Mikhaïl et Ivan – ce dernier prend ici l'alto mais il est violoniste – se partageaient le reste du corpus... (Jean-Charles Hoffel)



Georg Muffat (1653-1704)

Armonico Tributo, RISM A/I : M 812

Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, direction

0302629BC • 1 CD Berlin Classics

1682, Georg Muffat met à tempo le point final à son Armonico Tributo pour les célébrations du 1100e anniversaire de la fondation de la ville. Cinq Sonates qui sont de fait des suites réunissant les goûts français et italiens, merveilles alliant le savant et la danse, teintant le profane d'une touche de sacré. L'œuvre est restée au panthéon de la musique instrumentale du 17e Siècle, modèle d'équilibre qui demande aux interprètes de l'intériorité, du recueillement et de la poésie. Lars Ulrik Mortensen les anime de son clavecin et les fait sonner en grand appareil, vingt deux musiciens, un orchestre bien plus vaste que celui formé par Gunar Letzbor dans sa récente version (2019), ce qui donne à l'ensemble des Sonates une dimension quasi romantique, en avive aussi les contrastes ; tout ce qui ressort de la danse sonne ici avec un éloquence surprenante que des lectures plus chambristes ne divulguaient pas. Version singulière d'un chef d'œuvre encore trop peu enregistré. (Jean-Charles Hoffel)



Maximo Diego Pujol (1957-)

Variations sur un thème de Atahualpa Yupanqui; Elégie pour la mort d'un danseur de tango; Sonatine; Suite del Plata n° 1

George Tossikian, guitare

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)

Méditation symphonique "Les Offrandes Oubliées"; Poèmes pour Mi (version pour soprano et orchestre); "Chronochromie", pour grand orchestre

Sarah Leonard, soprano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C250131 • 1 CD Orfeo

Les "Offrandes oubliées", méditation symphonique pour orchestre, empreinte d'une certaine grandeur (deux mouvements lents encadrent une partie centrale plus agitée), ouvre à Olivier Messiaen (1908-1992), alors âgé de 22 ans, plusieurs portes : c'est sa première publication symphonique, la première

exécution d'une de ses partitions par un orchestre professionnel et sa première pièce jouée aux Etats-Unis. Poèmes pour Mi – Mi se réfère affectueusement à la violoniste et compositrice Claire Delbos, que Messiaen épouse en 1932 –, le seul de ses trois cycles chantés, composés pour le piano et la voix, à être orchestré, varie les formes musicales (mélodique, dramatique...), sur un texte de la plume du compositeur, autant d'occasions pour un Messiaen synesthésique d'y associer ses étonnantes palettes de couleurs. Une des pièces les plus attendues au Donaueschinger Musiktag de 1960, "Chronochromie" (néologisme mêlant temps et couleur), sept mouvements qui se succèdent de façon fluide, partage son matériau sonore entre d'abondantes percussions (aux complexes permutations symétriques) et des mélodies (18, enchevêtrées) empruntées par Messiaen l'ornithologue à des oiseaux de France, de Suède, du Japon et du Mexique (pour autant, elles n'ont rien de figuratif) : l'œuvre est foisonnante, sautillante, brillante. (Bernard Vincken)

BRIL96703 • 1 CD Brilliant Classics

Le guitariste et compositeur argentin Maximo Diego Pujol est né à Buenos Aires en 1957. Imprégné tout jeune par le tango et le milonga, il emprunte la vieille guitare de son père chanteur professionnel, montre une grande prédisposition pour l'instrument, donne son premier concert à l'âge de neuf ans puis se perfectionne au conservatoire en étudiant l'harmonie et la composition. Les Succession classique d'épisodes virtuoses ou cantabile, les Variations sur un thème d'Atahualpa Yupanqui s'inspire du folklore traditionnel des Andes. L'Elegie est dédiée à Astor Piazzolla. L'œuvre cumule envolées lyriques et vitalité rythmique et cite en conclusion la "Muerte del angel" du maître argentin. La Sonatina est un exercice de style dont l'écriture d'une grande richesse de forme témoigne de la maîtrise de Pujol en matière d'harmonie et de composition. La "Suite del Plata" renvoie quant à elle à un quartier de Buenos-Aires qui conserve encore aujourd'hui son folklore et ses rituels. Après un bref prélude

arpégé, suit quatre danses de sources diverses, Tango, Milanga, Murga (Montevideo) et Candombe (Uruguay). Dans ces œuvres suaves et raffinées, le guitariste grec George Tossikian montre autant d'autorité que de sensibilité. (Jérôme Angouillant)



Max Reger (1873-1916)

Concerto pour violon, op. 101; "Aria", pour violon et orchestre, op. 103a n° 3

Ulf Wallin, violon; Orchestre Symphonique de la Radio Bavaoise; Ulf Schirmer, direction

CP077736 • 1 SACD CPO

Le concerto pour violon romantique Lallemand n'avait pas dit son dernier mot avec l'opus de Johannes Brahms. Le 15 octobre 1908, Arthur Nikisch créait à Leipzig celui de Max Reger, un concerto monstre, une grande heure de musique d'une stupéfiante beauté, complexe, à l'écriture exaltée, et au ton, au propos, à l'ampleur absolument symphoniques, ce que d'emblée la grande introduction proclame. Henri Marteau, son créateur, eut fort à faire avec son chant continu, son écriture virtuose et un rien contre la nature même de l'instrument, jusque dans un final noté "con spirito" dont l'esprit de danse offre des pages splendides. Las, les dimensions de l'œuvre, ses exigences envers le soliste, la firent tomber dans l'oubli avant que Suzanne Lautenbacher ne lui donne une seconde chance au concert puis au disque à la fin des années 1970. Depuis deux autres versions auront parus, honorables, mais dont chacun des violonistes ne retrouvaient pas la

Sélection ClicMag !



Dora Pejacevic (1885-1923)

Trio pour piano, op. 29; Sonate pour violoncelle et piano, op. 35

Christian Poltera, violoncelle; Andrei Bielov, violon; Oliver Triendl, piano

CP0777419 • 1 CD CPO

Les pièces de charme auront fait sa notoriété, et c'est par elles que l'astre Pejacevic aura commencé à renaître. Personne ne pouvait espérer alors que ces miniatures avaient fait oublier un œuvre considérable, mélodies, concertos, symphonie et surtout un corpus chambriste d'une qualité d'écriture, d'une inspiration qui n'auront pas attendu la maturité de leur auteur. Les deux opus réunis par Oliver Triendl et ses amis sont des œuvres de jeunesse : Pejacevic n'a pas vingt ans lorsqu'elle compose son éloquente Sonate pour violoncelle et à peine vingt-cinq lorsqu'elle entreprend le Trio. Dans ce dernier, tout les codes du postromantisme sont maîtrisés, emportés par un discours fiévreux, une écriture suractive, une constante inspi-

ration du jaillissement mélodique, les trois amis se régalant du lyrisme sans frein de cette musique comme débordée d'or et d'argent, merveille du genre qui ne pâlera pas face aux ombreux Trios de Brahms où aux imaginaires poétiques de ceux de Dvorak, dont il est assez proche. Ce sera encore le génie mélodique, l'opulence du discours qui vous saisiront dans la grande Sonate pour violoncelle magnifiée par l'archet de Christian Poltera : il fait chanter sa grande caisse dans cette partition audacieuse, où Pejacevic fait de l'instrument un personnage qu'il faut savoir incarner. Remarquable doublé, portrait de l'artiste en jeune-femme, on sait que les promesses entendues ici seront tenues... (Jean-Charles Hoffel)

flamme de leur glorieuses aînée. Finalement, Ulf Wallin se pencha sur cette symphonie-poème, en donnant une version ténébreuse, admirable d'abord par la pure beauté de son jeu violonistique, mais aussi par l'ardeur, l'engagement et dans le Lento, une élévation spirituelle inédite, portée par l'orchestre-paysage des munichoïses. L'élévation, Wallin la retrouve également pour la sombre Aria, postlude lyrique à un concerto qui a enfin trouvé son interprète absolu. (Jean-Charles Hoffelé)



Pierre Rode (1744-1830)

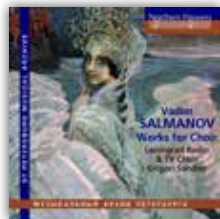
24 Caprices pour violon seul, op. 22

Roksana Kwasnikowska, violon

DUX1766 • 1 CD DUX

D'aucuns diront que publier un enregistrement des caprices de Rode n'a pas grand intérêt, car ce sont avant tout des études pour violon. D'ailleurs les virtuoses internationalement connus ne l'ont pas fait, qui préfèrent le panache des caprices de Paganini. Mais la jeune polonaise Roksana Kwasnikowska prouve qu'il n'en est rien : sa maîtrise technique, son assurance, alliées à une sûreté de goût font des "24 caprices en forme d'étude pour le violon seul", de véritables morceaux de musique. Le fait que l'ensemble des pièces présente la totalité des tonalités majeures et mineures, permet non seulement au musi-

ciens de développer sa sensibilité aux couleurs de timbre, mais aussi à l'auditeur de forger son oreille. De plus la partition présente un choix des tempi et rythmes, de même que des indications d'expression qui permettent de varier le plaisir de l'écoute. Pour nous faire voyager dans le bon goût de l'école française de violon créée par Rode, Baillot et Kreutzer, la musicienne n'a pas besoin d'un Stradivarius, car elle le fait très bien avec son violon du luthier allemand Johann Augustin Wagner de 2009. (Lothaire Mabru)



Vadim Salmanov (1912-1978)

Chœurs lyriques russes pour voix de femmes sur des vers de poète russes; 5 chœurs mixtes sur des poèmes tchèques; 3 chœurs pour voix d'hommes sur des textes de Nikolai Rubtsov; 3 mélodies russes pour chœur mixte; Huitain pour voix d'hommes sur des textes de Rasul Gamzatov; Concerto pour chœur mixte "Swan Ladylove"

Leningrad Radio & TV Choir; Grigori Sandler, direction

NFPMA99156 • 1 CD Northern Flowers

Représentant de l'école de Leningrad / Saint Petersburg, Vadim Nikolaeitch Salmanov contribua au développement de la musique russe à l'ère soviétique. Selon le chef d'orchestre levguen Mravinski c'était un compositeur remarquable, un enseignant dévoué, un homme sensible et charismatique Sa

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour pianoforte, D 958 / C. Czerny : Sonate pour pianoforte n° 6, op. 124

Aurelia Visovan, pianoforte

PAS1121 • 1 CD Passacaille

Cette ardeur, ces mains qui se précipitent, dévorant les portées les plus orageuses coulées de la plume de Schubert, quel saisissement ! Aurelia Visovan n'a pas froid aux yeux, exaltant les fureurs visionnaires de cet Allegro homérique qui ouvre la grande Sonate en Ut mineur, elle sera tout aussi étonnante dans la ronde infernale du finale qu'elle implose de foucades. Grande version, qui vaut aussi par l'instrument, un vaste pianoforte sorti des ateliers de Robert Brown en 2015, qui a copié un instrument du facteur viennois Jakob

Bertsche. Son ampleur, ses dynamiques, sa corda magiques sont une révélation supplémentaire dans un disque qui n'en manque pas. La Grande Sonate narrative de Czerny, vrai théâtre pianistique, est une œuvre inouïe qui éclate les structures formelles classiques : sept mouvements, avec au centre des variations sur un cantique de Bohême, entourées par deux Scherzos. Au point de vue strictement formelle l'œuvre est sans équivalent, sinon par la première mouture du Concert sans orchestre de Robert Schumann qui connaissait bien l'œuvre de Czerny, et plus son coté sonate que son coté étude. Elle ne cesse de stupéfier, comme dans cette tarentelle insensée qui embrase le Capriccio appassionato. En écoutant la furia qu'y déclenche Aurelia Visovan je me prends à penser que Czerny est bien le chaînon manquant de la grande littérature pianistique viennoise, entre Beethoven et Schubert, mais aussi un génie du syncrétisme stylistique, car son piano entend également les apports poétiques si novateurs des compositeurs bohémiens, Vorisek, Tomasek, Dussek. Disque formidable, il semble qu'Aurelia Visovan en ait enregistré un autre, je vais le chercher de ce pas... (Jean-Charles Hoffelé)

musique est éloignée de tout carcan formel mais spirituellement affiliée à la tradition et à la lignée de ses prédécesseurs Taneiev, Glazunov, Prokofiev et Chostakovitch. Son œuvre chorale compte soixante-dix opus regroupés en cycles. Tragique, contemplative ou élégiaque, elle se base sur les textes de poètes slaves du dix-neuvième et vingtième siècle (Nikitin, Maikov,

Bunin). Si la structure des cycles est parfois hétéroclite (On n'est pas chez Schubert), ces chants dont l'écriture polyphonique répond empathiquement avec la poésie du texte, touchent droit au cœur. Des thèmes universels : l'amour simple, la nostalgie, l'angoisse de la guerre et la tristesse du temps qui fuit, sont ici incarnés par une polyphonie fluide et diaphane, émaillée de discrètes nuances dynamiques (Cinq chœurs d'après des poètes tchèques, 1976). Parfois l'inspiration se fait plus sereine et pastorale (Chœurs lyriques pour voix de femmes, 1968). Le Concerto pour Chœur Mixte Swan Ladylove composé en 1966, est à pleurer. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Bernardo Pasquini (1637-1710)

L'Idalma ovvero Chi la dura la vince, opéra en 3 actes

Arianna Venditelli (Idalma); Anita Rosati (Dorillo); Margherita Maria Sala (Irene); Juan Sancho (Celindo); Rupert Charlesworth (Lindoro); Morgan Pearse (Almiro); Rocco Cavalluzz (Pantano); Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi

CP0555501 • 3 CD CPO

Pasquini, compositeur romain du XVIIe siècle, fut au service des Borghese et de l'élite religieuse que représentaient notamment les grands cardinaux. Organiste et claveciniste renommé — il joua devant Louis XIV — ses œuvres instrumentales, certaines de ses pièces sacrées sont encore données aujourd'hui. Ses opéras ont connu un sort plus ingrat. Enregistrée au festival de musique ancienne d'Innsbruck

2021 sous la direction d'Alessandro de Marchi qui la découvrit il y a trente ans à la B.N.F., Idalma constitue une réalisation enthousiasmante. S'inscrivant dans la tradition de la comédie de cape et d'épée du Siècle d'Or espagnol, elle appartient aussi à la longue série théâtro-musicale où s'illustrera Dom Juan, figure mythique de l'amant infidèle, toujours en mal de conquêtes : ici, Lindoro épris d'Irene à Rome, l'abandonne pour épouser secrètement Idalma à Naples. Il l'en ramène mais vite lassé d'elle, veut retrouver Irene. Le frère de Irene est tombé amoureux d'Idalma qui désire, quant à elle, rester fidèle à Lindoro, tandis qu'Irene a entre-temps épousé Celindo, ami de Lindoro etc... Après maintes péripéties, tout s'arrange sans que l'enfer n'interfère. Aucun texte de présentation en français alors que traduction du livret, et résumé de l'action sont fournis en allemand et en anglais. Manque d'autant plus regrettable que l'interprétation est superbe. L'œuvre est à la charnière entre le baroque du XVIIe et l'opéra tel qu'il se développera ensuite sur la base de la distinction affirmée entre récitatif et aria. On sent déjà dans maint passage virtuose, orné et vivant, les personnages s'affirmer comme tels, les affects s'autonomiser, se développer une souplesse d'écriture

au travers d'un recitar cantando à la trame riche et subtile. Surtout, la réalisation instrumentale telle que la conçoit de Marchi à partir des indications — toujours succintes à l'époque — de la partition, est un miracle d'intelligence, de variété, mais aussi de clarté et de cohérence théâtrales. Elle fait sens : les combinaisons instrumentales sont conçues en fonction des différents protagonistes qu'elles accompagnent, et leur sont comme intrinsèquement liées : un rapport d'intrication réciproque à la fois savant et discret existe entre voix et instruments : d'où la somptuosité vivante et active des pupitres, l'étoffe du continuo, le jeu (en tant qu'il se crée) — cf. par les parties de théorbes, de guitares baroques, de mandolines, de percussions. Tout cela n'est pas qu'écrin, mais fait sans cesse acte, dialogue... L'agilité, les langueurs d'Arianna Venditelli dans le rôle-titre sont remarquables, tout comme le côté affirmé, la véracité dramatique, le rayonnement, la projection de Margherita Maria Sala en Irene. Le Lindoro de Rupert Charlesworth et l'Almiro de Morgan Pearse sont pleinement habités. Délicieux contraste entre les timbres de basse et de soprano des deux serveurs ! Révélation et belle réussite ! (Bertrand Abraham)



Emanuel Siprotni (?1730-1790)

Sonates pour violoncelle, op. 3 et 5

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse (instruments d'époque)

LDV14094 • 2 CD Urania

On sait peu de chose sur Emanuel Siprotni. Son nom même, incertain, serait une italianisation de son nom de naissance. Il est né dans une famille juive des Pays-Bas, vers 1720. Il a sans doute voyagé en Italie et en Espagne. A la recherche d'une nation accueillante pour sa communauté, il a émigré à Londres en 1756. Il y exerçait les deux professions de marchand de vin et de violoncelliste. Ce qu'on

saît plus sûrement, c'est que lors d'un séjour à Londres en 1764, Léopold Mozart, accompagné du tout jeune Wolfgang, l'entendit jouer ses compositions. Saisi d'une admiration prosélyte, Leopold tenta vainement de le convertir au catholicisme. Ses partitions figuraient dans la bibliothèque des Mozart. Mais son œuvre mérite d'être appréciée pour elle-même, autrement que comme une des sources possibles de l'inspiration du jeune Mozart. Ces sonates pour violoncelle se rattachent moins au style galant dominant alors qu'aux prémices du "Sturm und Drang" : On y entend de brûlants accents élégiaques, des invocations émues, des souvenirs douloureux, des mouvements de colère suivis de phrases très douces, de l'énergie vitale, de la fierté, et des évocations de danses populaires. Claudio Renco, l'un des deux talentueux interprètes, avec Emanuela Vozza, de cet album, se demandait ce qui, dans une musique, pouvait la caractériser comme juive, indépendamment de tout texte biblique. Il en vient à considérer l'écrit musical comme le corps d'un organisme vivant qui, en traduisant en sons le tissu de signes qui le compose, révèle son âme. Citant le livre du Zohar : "Le sens secret qui est à la base de tout texte écrit". Voici un album très attachant, tant par la beauté pré-romantique de ses mélodies, que par la qualité, toute en intériorité, de l'interprétation. (Marc Galand)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concerto pour flûte, hautbois d'amour, violon et cordes; Concerto en sol majeur pour 2 altos et cordes; Concerto pour trompette, 2 hautbois et cordes; Concerto pour 2 flûtes, 2 hautbois et cordes; Concerto pour 3 trompettes, 2 hautbois, timpani et cordes; Suite "La Putain"

Raymond Meylan, flûte; André Lardot, hautbois d'amour; Karl Stierhof, alto; Peter Pecha, alto; Peter Masseurs, trompette; Amsterdam Bach Soloists; The Esterhazy Orchestra; David Blum, direction; I Solisti di Zagreb; Antonio Janigro, direction

ALC1467 • 1 CD Alto

Parmi la centaine de concertos au catalogue de Telemann, cinq d'entre eux ont été ici choisis suivant diverses instrumentations faisant dialoguer un groupe de solistes avec un orchestre à cordes. Ils suivent en général un plan en quatre mouvements lent-vif-lent-vif. Seul le concerto pour trompette, deux hautbois et cordes rompt la régularité de ce programme avec ses cinq mouvements s'apparentant à une suite aux tempos alternés. Si l'on a pu reprocher à Telemann au regard de son immense catalogue d'avoir composé de la musique "au kilomètre", celle-ci ne manque pas pour autant de charme ni d'élégance offrant de tendres mélodies aux mouvements lents contrastant avec

Sélection ClicMag !



Frantisek Tuma (1704-1774)

Te Deum; Sinfonia ex C; Missa Veni Pater pauperum

Romana Kruzikova, soprano; Pavla Radostova, soprano; Monika Jägerova, alto; Jakub Kubin, ténor; Jiri Miroslav Prochazka, basse; Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4315 • 1 CD Supraphon

de pétillants mouvements rapides dans lesquels les dialogues entre solistes se font ludiques et divertissants. Point n'est besoin d'aller chercher une quelconque profondeur à cette musique. Il suffit d'apprécier le plaisir esthétique que procure l'écoute de ces concertos à la musicalité plaisante et enthousiaste sachant captiver l'auditeur. La suite au titre provocateur "La Putain" nous interpelle. Suivant une ouverture alternant accents populaires sautillants et raffinement baroque, neuf courtes danses allègres se succèdent évoquant la légèreté et le divertissement des établissements de plaisir ; une symphonique curiosité qui n'est toutefois pas du plus grand intérêt musical. (Laurent Mineau)



Giovanni Battista Vitali (1632-1692)

Artificii Musicali, op. 13; Sonates pour violon seul n° 1 et 2

Andrea Coen, clavecin

BRIL96686 • 1 CD Brilliant Classics

Publiés à Modène en 1689 et dédiés au duc Francesco II dont Giovanni Battista Vitali était vice-maître de chapelle, ces 'Artificii Musicali' ne prétendent point nous régaler d'"artifices" mais nous offrir un 'art de la musique' fondé sur une synthèse du naturel en musique et de l'artificiel dans le contrepoint. L'on pourra méditer sur la structure cosmogonique de l'œuvre, le symbolisme pythagoricien et chrétien du nombre de pièces et leur disposition en voyage d'initiation ascensionnelle. Les points de contact avec 'L'Offrande Musicale' de J.S. Bach ne manqueront pas d'intriguer. 40 canons de 2 à 12 voix dont 4 à énigmes précèdent une collection de balletti et de capricci, une passacaille et deux sonatas da chiesa. Ce divertissement de cour érudit ne saurait toutefois combler que de rares initiés : rigueur,

Né en 1704, mort à Vienne en 1774, Frantisek Tuma fait partie de ces musiciens tchèques du baroque tardif redécouverts au même titre que Frantisek Brixi ou de Josef Myslivecek. Petits maîtres dont les œuvres ont été occultées par celle de Jan Dismas Zelenka. Le jeune Tuma débute ses études musicales au prestigieux Clementinum de Prague puis travaille le contrepoint auprès de Fux. Il devient le Maître de Chapelle du comte Kinsky puis vers la fin de sa vie rejoint la cour d'Elizabeth Christine, veuve de Charles VI. Son œuvre est composée principalement de musique sacrée et de musique de chambre. Après avoir brillamment enregistré le "Requiem" (SU4300, 2021), Roman Valek s'attaque au "Te Deum" lui ajoutant une Messe et une Symphonie. A la fois solennel dans la forme (Les timbales de

l'Intrada) et liturgique dans l'esprit, le "Te Deum" fut composé pour une formation d'envergure mais comporte des numéros assez brefs. Genre peu pratiqué par le compositeur, la Symphonie en do est une rareté. C'est une œuvre brillante comportant quatre mouvements dont un menuet. Effectif fourni là encore pour la "Missa Veni Pater pauperum", Messe-Cantate composée dans un style polyphonique strict qui sera repris plus tard par Haydn ou Mozart. Chaque numéro ciselé avec un soin particulier et de nombreux passages contrapuntiques témoignent de l'héritage de l'enseignement de Fux. La ferveur et l'engagement dont font preuve les interprètes chef, chanteurs et orchestre méritent une fois de plus des éloges. (Jérôme Angouillan)

engagement, passion se conjuguent sous les doigts d'Andrea Coen jusqu'à un véritable envoûtement qui nous saisit crescendo dans la succession des contrepoints. Cet enregistrement constituerait une des parutions majeures de l'année si le clavecin ne sonnait terriblement métallique. Défaut accentué (créé ?) par une prise de son très rapprochée qui a voulu trop bien faire. (Michel Lorentz-Alibert)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Intégrale de la musique de chambre pour clarinette

Davide Bandieri, clarinette; Matteo Fossi, piano; Quartetto Savinio

BRIL95531 • 1 CD Brilliant Classics

Parmi les œuvres majeures dédiées à la clarinette figurent celles de Mozart, de Brahms et de Weber. Même si la production pour clarinette de Weber se limite à trois œuvres concertantes et trois pièces de musique de chambre, leur qualité font qu'elles figurent au répertoire de tous les grands clarinettes. Le présent disque regroupe le Quintette, le Grand Duo concertant et les sept variations sur un thème de son opéra "Silvana". L'excellent clarinetiste Davide Bandieri, très bien accompagné par le Quatuor Savinio propose une version très vivante et colorée du quintette en privilégiant le sens du dialogue qui caractérise la musique particulièrement opératique de Weber. Le pianiste Mateo Fossi s'avère aussi un partenaire attentif dans les variations "Silvana" et le "Grand duo Concertant" (œuvre d'un tout autre intérêt musical que les variations). Si la prise de son est parfaite pour le Quintette (bien équilibrée, aérée et naturelle), on peut néanmoins reprocher dans les œuvres avec piano quelques saturations de la clarinette et surtout des "blancs" entre chaque

variation nuisant à l'unité de la pièce. (Jean-Noël Regnier)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Der Freischütz, opéra en 3 actes

Alfred Poell (Ottokar); Elisabeth Grümmer (Agathe); Kurt Böhme (Kaspar); Otto Edelmann (L'Ermite); Oscar Czerwenka (Cuno); Rita Streich (Ännchen); Hans Hopf (Max); Karl Dönch (Kilian); Chor der Wiener Staatsoper; Wiener Philharmoniker; Wilhelm Furtwängler, direction

WS121400 • 2 CD Urania

Dans un texte de 1950, inclus dans son "Musique et Verbe", Furtwängler voyait dans le Freischütz outre le premier opéra romantique d'Outre-Rhin, un ouvrage "comme on n'en a jamais écrit et comme on n'a plus été capable d'en écrire". "Le fruit d'une chance (...) l'effet d'une grâce". L'opéra allemand par excellence. C'est seulement en 1954, quatre mois avant sa mort, que le chef put enregistrer toute l'œuvre (moins quelques coupures) : en public, au festival de Salzbourg avec une distribution à maints égards idéale : ainsi, Elisabeth Grümmer était l'interprète rêvée du rôle d'Agathe qu'elle réenregistra en studio avec Keilberth. Elle était, en live, d'autant plus indépassable par sa vigueur, sa fraîcheur, sa constance, sa clarté et l'ampleur de son souffle, (acte II, notamment) que la fameuse lenteur du chef ne faisait qu'ajouter à la difficulté. Rita Streich se montrait parfaitement en osmose avec elle. Kurt Böhme était, en Kaspar, l'incarnation même de la noirceur, de la perfidie, et sa voix de basse était sinistre jusque dans ses éclats les plus vociférants. Seul le Max de Hans Hopf restait en retrait, statique, mais n'était-il pas, en fait, conforme à son personnage torturé de héros anti-héros, qui s'est laissé séduire par les puissances du mal ? Rien d'intellectuel chez Furtwängler : prenant l'œuvre à bras-le-corps, son approche fusionnelle

Sélection ClicMag !



Karl Weigl (1881-1949)

3 Mélodies pour soprano et orchestre; Rhapsodie pour orchestre à cordes; Concerto pour piano, op. 21

Lina Johnson, soprano; Oliver Triendl, piano; Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz, direction

CPO555360 • 1 CD CPO

Weigl appartient à cette génération de grands musiciens juifs viennois

procédait d'une sorte de "naïveté", d'une "attitude d'esprit détendue" seules aptes selon lui à appréhender, même dans les passages sombres, une œuvre enracinée dans les légendes populaires, le sentiment d'un peuple, les forces, salvatrices ou diaboliques de la nature et de l'homme à son contact. Le son n'a pas, ici, été artificiellement "amélioré", d'où les bruits propres au live, le volume instable, parfois évanescent, les blancs, accros dus aux déficiences techniques. Une "Archive Historique", ne serait-ce que pour Grümmer. (Bertrand Abraham)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Symphonies de chambre n° 1 et 4

Bengt Sandström, clarinette; Kerstin Isakson, violoncelle; Umea Symphony Orchestra; Thord Svedlund, direction

ALC1471 • 1 CD Alto

Né polonais à Varsovie en 1919, mort Russe à Moscou en 1996, Weinberg a grandi dans l'ombre de son contemporain et ami Chostakovitch (1906-1975), une ombre qui a longtemps occulté sa personnalité et son œuvre prolifique. La discographie de Weinberg (ou Vainberg comme l'écrivent les Russes) s'est largement étoffée ces dernières années. Cette nouveauté vient confirmer la proximité d'inspiration avec Chostakovitch : on sait qu'avec son accord, l'altiste et chef Rudolf Barçai avait orchestré en "symphonies de chambre" plusieurs des quatuors de Chostakovitch. Weinberg s'adonne au même genre, avec quatre opus datant de la fin de sa vie : la 1ère symphonie de chambre opus 145 est écrite durant l'été 1986 à Moscou, tandis que la 4ème op. 153 date de mai 1992. Les deux sont écrites pour cordes, la 4ème incorpore une clarinette soliste. Les similitudes avec le grand aîné y sont évidentes :

contraints à l'exil après l'Anschluss et dont on redécouvre enfin la richesse d'inspiration. Aux côtés de Zemlinsky, Wellesz, Gal, Korngold notamment, il fut l'un des plus importants de son époque. Mais l'exil américain ne lui réussit pas et il mourut oublié en 1949. Ses symphonies réapparaissent peu à peu (CPO nous donnera-t-il enfin l'intégrale qu'on attend ?), quelques quatuors ont été gravés, Raphael Walfisch a enregistré ses œuvres pour violoncelle déjà pour CPO. Cette fois, c'est un panorama généreux et diversifié qui nous parvient. Le chef d'œuvre en est le cycle de trois lieder avec orchestre qui ouvre le CD : écrits en 1916, ils témoignent d'une formidable maîtrise de l'orchestration et d'une harmonie complexe et audacieuse ; sur des poèmes de Ricarda Huch, ils forment un triptyque

élégie, mélancolie, élans joyeux vite interrompus, rien d'une avant-garde expérimentale, deux œuvres chaleureuses qui, pour n'être pas essentielles, complètent le portrait d'un compositeur important du XXème siècle. Gidon Kremer avait déjà servi au disque les quatre symphonies de chambre, on découvre ici une belle formation suédoise et un chef inspiré, très bien enregistrés. (Jean-Pierre Rousseau)



Earl Wild (1915-2010)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Giovanni Doria Miglietta, piano

BRIL96705 • 3 CD Brilliant Classics

Au début des années soixante, Sélection du Reader's Digest faisait la promotion d'une intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre de Rachmaninov par un pianiste américain ayant élu domicile à Paris entre 1949 et 1950, où il fréquenta Poulenc et un élève de Ravel, mais totalement éclipsé depuis par le succès des pouillains piaffants de Madame Long : Samson François, Aldo Ciccolini, Yuri Boukoff, etc. Un monde, évidemment, entre eux. Ce pianiste était Earl Wild (1915-2010). Certains, en France, tels Reine Gianoli, Raymond Trouard, tentaient d'échapper à cette mainmise du jeu perlé en s'orientant vers les univers germaniques des Sauer, Fischer, Backhaus, ou Kempf, mais ils payèrent cette audace par une notoriété rapidement compromise. Pour être honnête Wild n'était pas le seul en Europe de ces virtuoses fulgurants made in USA au début des années soixante : Abbey Simon, William Kapell, Julius Katchen puis Byron Janis, Van Cliburn s'illustrèrent ensuite. Earl Wild, cependant, occupe une place à part dans cet ensemble, point tant au reste par sa virtuosité qui lui fit parfois endosser les apparences de Liszt (The Demonic

magistral, en particulier le premier, le plus vaste des trois. La Rhapsodie pour cordes qui suit est l'extension tardive (1931) du sextuor composé en 1906 ; l'influence de la "Nuit transfigurée" est, sans surprise, patente dans cette grande partition d'une richesse compositionnelle étonnante. Reste le concerto pour piano créé en 1931 par Ignaz Friedmann et les viennois sous la baguette de George Szell, remarquable autant par son superbe mouvement lent que par ses échos Mahleriens (Weigl fut répétiteur du maître à l'opéra de Vienne). Comme à l'accoutumée l'œuvre bénéficie de l'interprétation engagée d'Oliver Triendl, accompagné avec précision par Simon Gaudenz, mais on salue aussi la prestation de Lina Johnson dans les redoutables lieder. (Richard Wander)

Liszt, Vanguard Classics OVC 4035) que par ses talents de transpositeurs, dans lesquels il faisait preuve d'autant d'intelligence que d'une ironie s'alimentant de sa profonde connaissance de tous les genres et de tous les styles de la musique et du pianisme. C'est de cet ensemble que le présent enregistrement nous permet de prendre connaissance. L'Hommage à Poulenc pare d'accords suspendus inattendus la Sarabande de la première Partita de J. S. Bach. Les adaptations de "Porgy and Bess" ou de "Someone to watch over me", comme la détonante Sonate jazzy composée en 2000, les Sept Études de virtuosité, les transcriptions des mélodies de Rachmaninov, outre les clin d'œil à Blanche Neige et Walt Disney illustrent parfaitement cet art du piano, avant que la transcription du "Rouet d'Omphale" donne à entendre un Saint-Saëns plus étincelant que jamais. Soutenu par une excellente prise de son, et doté d'une virtuosité aussi ductile que colorée, Giovanni Doria Miglietta (1979) se hisse aisément dans ce coffret de trois disques

au niveau de son modèle. Bravo ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Hugo Wolf (1860-1903)

Lieder avec orchestre; Poème symphonique "Penthesilea"

Benjamin Appl, baryton; Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz, direction

CPO555380 • 1 CD CPO

La différence de ses contemporains Mahler et Strauss, Hugo Wolf ne concevait pas ses lieder pour un accompagnement orchestral, mais il en a néanmoins orchestré quelques-uns. De la délicatesse du petit orchestre de chambre qui sertit les trois chants du harpiste au grand appareil wagnérien de Prométhée (tous sur des textes de Goethe), il fait montre d'une grande sûreté dans l'écrin orchestral qu'il donne à ses lieder. Trois des douze qui figurent sur ce CD ont été instrumentés par respectivement Reger, Carl Stueber (la délicate Epiphany) et un anonyme. Benjamin Appl apporte une voix juvénile et chaleureuse à ce bouquet jadis d'œuvres jadis maquées par Fischer-Dieskau qui avait gravé dix-sept lieder pour Orfeo. Mais cette fois le complément n'est autre que le grand poème symphonique Penthesilea, œuvre mal aimée sinon maudite depuis les sarcasmes de Hans Richter qui l'avait inscrite à une séance de déchiffrement avec les Wiener Philharmoniker. Dans une discographie assez maigre, aucune chef, sauf peut-être Barenboim n'a su restituer à cette page torrentielle son lyrisme débordant. Simon Gaudenz s'y essaie avec une louable volonté

Sélection ClicMag !



Paul Wranitzky (1756-1808)

Symphonies, op. 37, 50 et 51

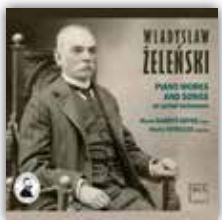
NDR Radiophilharmonie; Rolf Gupta, direction

CPO777943 • 1 CD CPO

Wranitzky fait partie de ces musiciens influents à leur époque que l'histoire de la musique a oublié. Compositeur prolifique dans différents genres, reconnu par ses pairs, entre autres par Haydn et Beethoven, fortement apprécié par la famille impériale pour laquelle il composa plusieurs œuvres de circonstances, directeur de théâtres, participant à l'édition d'une partie de l'œuvre de Mozart, il fut une

personnalité importante de la vie musicale viennoise. De sa probable soixantaine de symphonies dont une quarantaine sont de sources sûres, cet album nous en présente l'opus 37 (1799) et les opus 50 et 51 (1804) faisant partie des trois dernières symphonies de son catalogue. Il aborde la symphonie dans les années 1780 alors que le genre est déjà bien installé ainsi qu'en témoignent les catalogues de Haydn et Mozart. Et sa musique n'a rien à leur envier ! Au sein d'un discours rythmé et varié s'exprime un classicisme à la musicalité triomphante. L'orchestration colorée joue sur les contrastes des différents pupitres et des nuances animant ainsi un discours absolument réjouissant ne manquant pas de fantaisie comme en témoigne l'espiègle motif de flûte "à la Papageno" dans le deuxième mouvement de l'opus 37. On ne saurait que trop conseiller aux mélomanes de découvrir cette musique superbement expressive. D'autant que le NDR Radiophilharmonie en délivre une interprétation des plus stimulantes ! (Laurent Mineau)

de maîtrise du discours, mais sans convaincre totalement. On attend toujours le grand chef qui saura donner à ce poème symphonique sa démesure. (Richard Wander)



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Allegro fantastique, op. 15; Wiazanie dla buni; Mazurkas, op. 31 n° 1 et 2; rêverie, op. 48; Opuszczona, op. 10 n° 3; Teschnota, op. 25 n° 3; Zazulka, op. 10 n° 1; Sen nocy letniej, op. 23 n° 1; Slowiczku moj; Laskawa dziewczyna, op. 25 n° 5; Co bym chciała dac, op. 25 n° 6; Mlado zaswatana, op. 19 n° 1; Czarna sukienka, op. 12 n° 1; Marsz uroczysty ku czci Mickiewicza, op. 44; Cien Chopina; Wspomnienie, op. 8 n° 3

Maria Gabrys-Heyke, piano; Marta Trybulec, soprano

DUX1853 • 1 CD DUX

Peu connu, Wladyslaw Zelenski est pourtant une figure importante de la musique polonaise de la seconde moitié du XIXe et du tout début du XXe siècles. Sa production est dominée par des œuvres vocales (4 opéras, 15 cantates, 100 mélodies), mais touche également à tous les genres et elle est progressivement redécouverte, plusieurs pièces n'ayant été retrouvées que récemment. Le programme proposé ici, qui comporte trois premières discographiques mondiales, se concentre sur quelques œuvres pour piano solo et plusieurs mélodies pour soprano. L'écriture pianistique, qui mêle humeur romantique et style classique, est imaginative et jamais lourde. Le Songe, op. 15 qui ouvre le disque est un "Allegro fantastique" joliment enlevé et plusieurs autres pièces s'écoutent avec un réel plaisir. Les mélodies sont belles également, mais la voix un peu piquante de la chanteuse n'aide pas toujours à les apprécier pleinement. Afin de resituer cette musique dans son époque, les deux interprètes ont choisi un piano-forte Broadwood de 1890 et se sont inspirées d'enregistrements vocaux datant du début du XXe siècle. Un récital qui constitue une intéressante découverte. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Jacob Lateiner

L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 21, 30, 31, 32 / M. Ravel : Valses nobles et sentimentales / R. Schumann : Fantaisie, op. 17 / N. Paganini : La Campanella (trans. F. Liszt)

Jacob Lateiner, piano

PACD96081/2 • 2 CD Parnassus

Professeur à la Juilliard School of Music de 1966 à 2009, Jacob Lateiner collectionna fac-similés de manuscrits et premières éditions de Beethoven et c'est à ce titre que les quatre sonates de ce compositeur présentées en enregistrement public sur ces 2 cds attirent principalement l'attention; car notre interprète a exploité ces documents pour corriger nos éditions modernes. Et cela peut aller de la structure de l'oeuvre, la 'Waldstein' perdant un mouvement par raccord au troisième du second marqué 'Introduzione', mais aussi entrer dans de passionnants détails : pour n'en citer qu'un seul, les mesures 351-5 du Rondo final de cette même sonate portent ordinairement la mention 'pianissimo'. Aucune indication n'est donnée dans la première édition alors que 'fortissimo' apparaît dans le manuscrit. Mais qu'entendons-nous ? D'abord une 'Waldstein' hallucinée qui nous emporte dans son tourbillon et ne nous lâche pas : un sommet à peine entaché par une réverbération excessive des basses. Des 'Valses nobles et sentimentales' de Ravel aux dissonances exacerbées et une 'Fantaisie' op. 17 de Schumann passionnantes mais plus pensées que vécues (le problème sonore précité est plus gênant dans la seconde). Une 'Campanella' de Paganini-Liszt anecdotique du fait d'une prise de son déficiente. Pas de problème de ce côté avec les trois dernières sonates de Beethoven. Jouées comme s'il s'agissait d'une oeuvre unique, elles déploient leurs lignes à l'infini dans un refus de tout affect tendant vers l'abstraction. Si cette vision ne saurait constituer une référence, elle ne fera pas doublon dans votre discothèque. (Michel Lorentz-Alibert)



Musique pour flûte à bec seule

J.S. Bach : Pasticcio Concerto / C. Monteverdi : Sonate "Hor che'l ciel e la terra" / G.P. da Palestrina : Pulchra es amica mea;

Vestiva i colli / T. Sakellaris : Please enter the Underground / H. Purcell : Fantaisie "La Reine des Fées" / J.H. Schein : Lehre und Bedanken / A. Vivaldi : Concerto pour flûte à bec, RV 312

Max Volbers, flûte à bec

GEN22804 • 1 CD Genuin

Sous l'intitulé de ce disque le jeune flûtiste et claveciniste allemand Max Volbers (1994) a souhaité explorer différents chemins conduisant au nouveau répertoire qu'il voulait promouvoir pour l'ensemble des flûtes à bec, instrument sous-estimé parce que trop longtemps cantonné aux exercices d'initiation musicale des jeunes enfants : le Pasticcio, la paraphrase, la variation, la diminution (technique d'ornementation particulière au 17e siècle), le remaniement pour un autre instrument, voire la commande d'une nouvelle pièce. C'est ainsi que cet enregistrement propose une carte de visite de l'instrument et de son interprète, une sorte de kaléidoscope tonal en somme. Le programme retenu répond parfaitement à cette ambition. Le Concerto Pasticcio de J. S. Bach résulte de l'assemblage d'un mouvement de concerto pour clavier (BWV 1053), avec un air de la Cantate "Stirb in mir, Welt, und alle deine Liebe" (BWV 169), et, au lieu d'un air d'une autre cantate (BWV 49), du dernier mouvement du Concerto pour violon BWV 1042 que Max Volbers lui a substitué. Cela signe entièrement l'esthétique générale de ce disque. Ainsi, de la volonté audacieuse de l'interprète de faire entendre les bruissements actuels de la tradition résulte la décision de proposer un choix d'œuvres diversement adaptées de Monteverdi, de Purcell, Palestrina, Dieupart, Schein et Vivaldi, auxquelles s'ajoute — actualisation oblige — une invitation contemporaine de Thanos Sakellaris (1995) à visiter le sous-sol de nos traditions : "Please enter the Underground". Pièce étonnante qui met en valeur une flûte à bec Joachim Paetzold, du nom de son inventeur en 1970, instrument inspiré des tuyaux d'orgue carrés, et doté d'une attaque rapide sur deux octaves. Le claquement de ses clefs doublant des sonorités profondes confère à l'instrument un caractère qui convertit l'innocence fruitée de la flûte à bec en une introspection aventureuse de sa dépravation. Une

expérience qui peut certes ne pas être de tous les goûts, mais qui est à tenter et qui ajoute à ce disque surprenant la pincée de curiosité qui en fait le prix. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique de Noël pour harpe

R.N.C. Boscha : Fantaisie "Adeste Fideles" / J. Mazzinghi : Andante de la Sonate, op. 30 n° 3 / C. Oberthür : Virgo Maria, op. 106 n° 3 / E. Schüecker : Weihnachtslied, op. 21 n° 2 / J. Snoer : Fantaisie sur 2 Weihnachtslieder, op. 59 / A. Hasselmans : Conte de Noël, op. 33 / M. Tournier : Les Enfants de la Crèche de Noël, op. 31 n° 6; Cloches sous la neige, op. 39 n° 11 / H. Renié : Conte de Noël / M. Grandjany : Noël Provençal, op. 24; Silent Night, Holy Night / M. Samuel-Rousseau : Variations Pastorales sur un Vieux Noël / C. Salzedo : Variations "O Tannenbaum" / J. Pierpont : Jingle Swingle Bells

Anna Pasetti, harpe

BRIL96678 • 1 CD Brilliant Classics

De ces quatorze charmantes pièces écrites pour la harpe, sept sont enregistrées pour la première fois. "Adeste fideles", "Douce nuit", "Mon beau sapin" ou encore "Jingle Bells" se font entendre au gré des fantaisies et autres variations sur un thème de Noël. On apprendra que la mélodie de la Sonate de Mazzinghi deviendra un fameux thème de Noël que l'on reconnaît sans peine. Certaines pièces sont d'une jolie mélancolie comme celle d'Oberthür paraphrasant un ancien hymne marial ou encore celle de Schüecker invitant autant au recueillement qu'à une douce et joyeuse contemplation. Le "Conte de Noël" d'Hasselmans alterne entre féerie chantante et accents quasi-médiévaux quand celui de Renié, plus concis, se fait rêveur. Les deux courtes pièces de Tournier sont tels des tableaux évocateurs d'inspiration debussyste. Une joie dansante caractérise le "Noël provençal" de Grandjany quand les "Variations pastorales sur un vieux Noël" de Samuel-Rousseau nous transportent dans un

Sélection ClicMag !



Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Die Seejungfrau, fantaisie d'après Hans Christian Andersen / E.W. Korngold : Concerto pour violon, op. 35

Arabella Steinbacher, violon; Netherlands Philharmonic Orchestra; Marc Albrecht, direction; Orquesta Gulbenkian; Lawrence Foster, direction

ALC1474 • 1 CD Alto

Magnifique réédition de deux chefs d'œuvre du post-romantisme viennois. La petite sirène de Zemlinsky est un vaste triptyque symphonique créé en 1905 lors du même concert que le Pelléas et Mélisande de Schoenberg. Il a fallu attendre les années 1980 pour que les trois parties, dispersées quand le compositeur s'exila aux États-Unis pour fuir le nazisme, soient réunies. Ultérieurement le musicologue Antony Beaumont, spécialiste de Zemlinsky restitua un long passage du deuxième mouvement coupé par l'auteur lui-même avant la création. C'est cette version complète qui a été, splendidement, gravée par Marc Albrecht en 2018 et figure sur ce

CD. L'orchestration somptueuse et vénéneuse fait de cette partition une des œuvres maîtresses de son temps, injustement éclipsée par la partition jumelle de Schoenberg. Il n'est que temps de lui rendre sa place, et ce CD y contribue superbement. En complément, le tardif concerto de Korngold (1947) que créa Heifetz est une merveille de lyrisme et d'émotion qui rappelle les dons illimités du Wunderkind qui se forma auprès de Zemlinsky avant de très vite égaler sinon dépasser son maître. La gravure d'Arabella Steinbacher en 2012 rend pleinement justice à la tendresse d'une page qui a maintenant trouvé sa juste place au grand répertoire et complète superbement ce CD splendide. (Richard Wander)

univers où la harpe déploie son charme soyeux, coloré et cristallin. Un jazzy "Jingle Bells" clôture le programme. Astucieux arrangements de thèmes traditionnels au sein de compositions joliment inspirées et œuvres originales imprégnées de l'esprit de Noël constituent autant de délicieuses découvertes que le son gracieux, chaleureux et lumineux de la harpe ne rend que plus séduisant. (Laurent Mineau)



Musique française pour alto et piano

G. Migot : Introduction pour alto et piano ; Sonate pour alto seul ; Estampie pour alto et piano / J.-J. Werner : Kirchberg / D. Milhaud : Visages, op. 238 / L. Boulanger : 2 Morceaux pour alto et piano / A. Honegger : Sonate pour alto et piano, H 28

Andrea Cagnin, alto; Patricia Pagny, piano

STR37185 • 1 CD Stradivarius

Si fallait encore convaincre du statut d'instrument soliste de l'alto, cet enregistrement le fait avec bonheur. Mais ce n'est pas le seul intérêt de ce disque qui présente des pièces jamais enregistrées à ce jour : d'abord deux magnifiques et courts morceaux de Lili Boulanger, écrit à l'origine pour flûte ou violon, mais qui prennent une autre dimension à l'alto, tout en charme et profondeur ; ensuite trois pièces de Georges Migot, compositeur, mais aussi peintre, graveur et pédagogue, peu joué de nos jours, mais dont les pièces pour alto témoignent d'un parcours musical personnel et original. Deux titres avec piano ainsi qu'une belle sonate pour alto seul suffisent à emporter l'adhésion de l'auditeur. Si la majeure partie des œuvres furent écrites dans la première moitié du XX^e, l'une d'elles, datée de 2014, et signée de Jean-Jacques Werner s'intègre parfaitement dans l'ensemble. Les quatre visages de Darius Milhaud,

pièces de musique pure, tour à tour charmantes, enjouées et facétieuses ou pensive, nous ramène en terrain mieux connu, de même que la belle sonate d'Honegger qui clôt le disque. (Lothaire Mabru)



Brazilian String Quartet

C. Guerra-Peixe : Quatuor n° 2 / H. Villa-Lobos : Quatuor n° 16 / J. Vieira Brandao : Miniatura / R. Gnattali : 4 Nocturnes

Radames Gnattali, piano; Brazilian String Quartet

TROY420 • 1 CD Albany

Santino Parpinelli et ses amis auront formé le plus beau Quatuor de l'Amérique du Sud, explorant le grand répertoire, les modernes (jusqu'à Chostakovitch) et suscitant chez les compositeurs brésiliens une floraison d'opus. Villa-Lobos composa pour eux d'abondance, le 16e Quatuor (son avant dernier) mis au net à Paris en 1955, étonne par son relatif modernisme dont les Brésiliens s'emparent, lui donnant une touche acide. Quel contraste avec les rêveries nocturnes de Gnattali (le compositeur les rejoint au piano), musique de pur agrément. La petite danse stylisée de la Miniatura de José Viera Brandao donne envie d'en savoir plus sur ce compositeur proche parmi les proches de Villa-Lobos. La découverte de l'album sera le très piquant Deuxième Quatuor de César Guerra-Peixe. A compter des années cinquante il avait tourné le dos au sérialisme de sa jeunesse pour s'immerger dans les musiques populaires. Cela s'entend dans ce Quatuor surprenant, emportés par des danses quasi africaines, emplis d'une suractivité rythmique dont les quatre archets se régalaient. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Musique pour quintette à vent

S. Barber : Summer Music, op. 31 / P. Hindemith : Kleine Jammernmusik, op. 24 n° 2 / A. Pärt : Quintettino, op. 13 / C. Nielsen : Quintette à vent, op. 43 / Henri Tomasi : 5 danses profanes et sacrées

Belfiato Quintet [Oto Rejprich, flûte; Jan Soucek, hautbois; Jiri Javurek, clarinette; Ondrej Sindelar, basson; Katerina Javurkova, cor français]

SU4310 • 1 CD Supraphon

Trois ans après nous avoir enchantés avec quelques quintettes de Reicha, les pragoï du Quintette Belfiato se tournent vers des œuvres du vingtième siècle : les opus 24 de Hindemith et 43 de Nielsen datent tous deux de 1922, le reste s'échelonne de 1956 à 1964.

A l'exception de la Summer Music de Barber l'ensemble est nettement d'inspiration néoclassique, mais chaque œuvre est cependant bien différente : Hindemith se montre inventif et un peu iconoclaste, Pärt cursif à la manière des haïkus (mais à l'humour un peu forcé), Nielsen très virtuose et Tomasi exubérant. Aidé par la prise de son, Belfiato (qui a décrit dans une interview ce programme comme une sorte de "best of" de leur activité de concert) donne de tout cela des interprétations extrêmement virtuoses, détaillées et analytiques : on a vraiment l'impression de voir les partitions se dérouler sous nos yeux. C'est très intéressant et instructif mais le tout manque peut-être un peu d'humanité sur le fond et de soyeux sur la forme (mais les couleurs et les timbres individuels sont très beaux). A noter que pour son interprétation des "Cinq danses profanes et sacrées" le quintette a reçu (en 2011 je crois) le prix de la meilleure interprétation d'une œuvre de Henri Tomasi au concours international éponyme. (Olivier Eterradossi)



Œuvres pour violoncelle

C. Saint-Saëns : Allegro Appassionato, op. 43; Le Cygne / C. Debussy : Golliwog's cake-walk; Beau soir; Menuet; Minstrels / G. Fauré : Élégie, op. 24; Romance, op. 69; Sérénade, op. 98; Papillon, op. 77; Après un rêve; Sicilienne, op. 78; Berceuse, op. 16 / J. Ibert : La meneuse de tortues d'or; La cage de cristal; Le vieux mendiant; Le petit âne blanc / M. Ravel : Pièce en forme de Habanera

Boris Pergamenschikow, violoncelle; Pavel Gililov, piano

C349951 • 1 CD Orfeo

Florilège de musique française pour le violoncelle et le piano, cet enregistrement ancien (1994) nous permet

de retrouver le violoncelle sensible et élégant de Boris Pergamenschikow (1948-2004) accompagné du piano ductile de Pavel Gililov. On ne peut que se réjouir de cette repartition. Pris entre les notoriétés écosantes de Daniil Shafran, Mstislav Rostropovitch, ou de Mischa Maisky, illustrant l'école russe de violoncelle, Pergamenschikow a été trop vite oublié bien qu'il ait collaboré avec des artistes de la qualité de Paul Badura-Skoda, Wolfgang Schneiderhan, et du très regretté Lars Vogt, dont — triste ironie — les fatales destinées furent identiques. Les dix-huit pièces rassemblées ici donnent l'occasion de prendre la mesure du passage d'un style fin de siècle au style moderne avec des pièces fort connues de Saint-Saëns (Le Cygne), des adaptations de Debussy (Golliwog's cake-walk, Minstrels), Ravel, Fauré (Élégie, Après un rêve), rendues ici avec une sveltesse de ligne et une sûreté d'intonation admirables. Mais ce sont peut-être les quatre extraits du recueil "Histoire" composé initialement pour piano en 1922 par Jacques Ibert qui retiennent particulièrement l'attention et font l'intérêt tout particulier de ce disque. Prêtez l'oreille aux harmonies subtiles de "La meneuse de tortues d'or", à "La Cage de cristal", au "Vieux mendiant" et au "Petit âne blanc", et vous percevrez sans peine ce qui permettait à Henri Dutilleul, en 1945, de désigner Jacques Ibert comme le "chef incontesté de l'école française contemporaine". J'ajouterai qu'une prise de son d'une exceptionnelle qualité rend parfaitement justice à l'art des interprètes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Sonates pour violon et piano

B. Bartók : Sonate pour violon et piano, op. posth. / G. Enesco : Sonate pour violon et piano n° 3, op. 25 / J. Achron : Sonate pour violon et piano n° 2, op. 45

Tassilo Probst, violon; Maxim Lando, piano

0302767BC • 2 CD Berlin Classics

Merveille ! La Sonate de jeunesse de Bartók, emplie de paysages nostalgiques, d'un naturalisme sonore encore teinté de romantisme. Belle idée de l'avoir placée au début de ce double album. On la joue peu, on ne l'enregistre guère, elle fait entrevoir l'autre direction qu'aurait pu prendre le futur auteur du Mandarin merveilleux, resté coulé dans la veine de Dohnanyi, de Weiner, mais l'irrégularité du discours dont s'amuse et joue le brillant archet de Tassilo Probst, le piano si indépendant, et qui a ses solos, magnifié par le jeu versicolore de Maxim Lando, infusent une fantaisie, un gout de l'étrange qui montre de fait une partition en train de basculer d'un monde à l'autre. L'autre monde est aussi celui d'Enesco, avec le folklore sublimé, emplis de lautari imaginaires qui font la Troisième Sonate un œuvre si

addictive. Probst feule et flûte, languide et bouillonnant tour à tour, dans les écrans dansant dont l'entoure le piano par instant ravélien — élégance, art de la suggestion — de Maxim Lando, leur interprétation prend le temps, savourant cette harmonie juste trouble comme il faut. La folie promise par le titre de l'album, on la trouvera dans l'opus 45 de Joseph Achron, sa grande deuxième Sonate, accumulant les difficultés pour le soliste, au point que même Hagai Shaham ne l'a pas enregistrée. Achron s'y débarrasse de son costume de virtuose — il fut en enfant prodige —, composant son œuvre au noir, fabuleuse musique âpre, torturée, parcourue d'une fièvre expressionniste que suspendent quelques épisodes emplis d'une humeur lunatique. Quel "debut album" ! (Jean-Charles Hoffelé)



Musique baroque pour trompette

Œuvres de Bach, Buxtehude, Krebs, Crüger, Jacobi, Zelenka, Hasse...

Peter Schreier, ténor; Andreas Scheibner, basse; Friedrich Kircheis, orgue; Concentus Vocalis Wien; Capella Sagittaria Dresden; Sächsisches Vokalensemble; Thüringischer Akademischer Singkreis; Dresdner Kreuzchor; Dresdner Philharmonie; Martin Flämig, direction; Rundfunkchor Leipzig; Trompetensemble Ludwig Güttler; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler, trompette, direction

0302826BC • 2 CD/DVD Berlin

À l'approche de ses 80 ans, le trompettiste et chef d'orchestre Ludwig Güttler nous offre un florilège de ses enregistrements consacrés à la musique sacrée. Le programme est constitué en majeure partie de chorals et arias de l'époque baroque. Les caractères sont variés entre la magnificence des pièces avec orchestre et certaines avec voix de Bach parsemant le programme, celles plus intimes pour trompette et orgue de Krebs ou gracieuses chez Buxtehude pour même formation, celle chaleureuse pour ensemble de cuivres de Crüger, celle de Jacobi où la trompette ponctue de façon brillante le chant du ténor ou encore celle orchestrale et triomphante de Zelenka. La modernité des compositions de Langlais et Reger rompent avec le style baroque prédominant de l'album. Les parties de trompette ne sont en général pas des plus lyriques mais plutôt sur le mode du recueillement. Entre ponctuations brillantes au sein d'œuvres orchestrales et pièces où la trompette semble se perdre dans une acoustique grandiloquente auxquelles s'ajoute le jeu humble et presque retenu de Güttler, on reste un peu sur notre faim malgré un programme ne manquant pas d'attraits. Un DVD nous fait heureusement profiter de la radieuse musicalité de la Messe "Ultima" de Hasse captée lors du concert d'inauguration de la Dresden Frauenkirche en 2005 avec Güttler en chef. (Laurent Mineau)



Noël avec Ludwig Güttler

Œuvres de Bach, Vivaldi, Beethoven, Heinen, Corelli, Praetorius, Eccard...

Andrea Ihle, soprano; Elisabeth Wilke, soprano; Annette Markert, alto; Christiane Oelze, soprano; Hans Peter Blochwitz, ténor; Blechbläserensemble Ludwig Güttler; Sächsisches Vokalensemble; Ars Vocalis; Leipziger Bach-Collegium; Hallenser Madrigalisten; Concentus Vocalis Wien; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler, trompette, direction

0302827BC • 4 CD Berlin Classics

Sélection ClicMag !



Nikolaus Harnoncourt

Intégrale des enregistrements Vanguard et MHS. Œuvres de Bach, Telemann, Rameau, Purcell, Biber...

Choir Concentus Musicus Wien; Ensemble Concentus Musicus Wien; Nikolaus Harnoncourt, violoncelle, direction

ALC3145 • 11 CD Alto

Noël et son ambiance singulière ont inspiré de nombreux musiciens et compositeurs au fil des siècles. Alors plutôt que de se restreindre, Ludwig Güttler – à qui la fête de Noël tient particulièrement à cœur – nous propose une riche sélection parmi cette musique merveilleuse qui témoigne de la profusion d'œuvres composées pour cette fête. Avec deux des ensembles qu'il a fondés, les Virtuosi Saxoniae et son ensemble de cuivres, il a produit dans sa carrière plusieurs albums pour la plus belle période de l'année parmi lesquels nous retrouvons ici, dans cette édition de quatre CD, les quatre albums de Noël les plus vendus de ces dernières années, avec des extraits de musique populaire et réconfortante. Güttler a su combiner le potentiel disponible des interprètes dans un ensemble impressionnant avec un tempo approprié. Cet enregistrement compilé impressionne non seulement par sa forme détendue, qui s'écarte de l'habituel, mais surtout par le haut niveau des interprètes, la sonorité festive et la beauté du son. Chœur, orchestre et solistes ont combiné leurs performances individuelles dans un concert de Noël touchant, plein d'euphonie et d'éclat de trompette ! (Mathieu Niezgoda)



Concertos pour accordéon

R. Galliano : Concerto "Opale" / B.K. Przybylski : Concerto "Classico" / K. Olczak : Concerto pour accordéon et orchestre de chambre

Michal Gajda, accordéon; CoOperate Orchestra; Adam Domurat, direction

DUX1834 • 1 CD DUX

Composés entre 1986 et 1994 par les polonais Bronislaw Kazimierz Przybylski (1941-2011), Krzysztof Olczak (né en 1965) et notre Richard

Vienne, années 60, Vanguard capture les débuts de l'aventure du Concentus Musicus, Nikolaus Harnoncourt veille encore sur l'ensemble de son violoncelle (l'autre label disposant alors ses micros, MHS lui fera enregistrer les Suites de Bach, leçon de style malgré un archet tenace. Alto les a placées en coda de cette boîte utile), et l'âme d'abord pour un plein album de musique médiévale française emmené par Alfred Deller, merveille indémodable bien que justement le style en soit passé. La France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, ce sont les goûts affrontés que la belle bande illustre dans des albums instrumentaux savoureux, avec deux prodigieuses échappées belles, dans le Versailles de Louis XIV (la grande Suite d'Alcyone), puis plus tard, avec les amis Leonhardt et Fryden pour de vivaces Pièces de clavecin en concert

de Rameau. Maître mot des disques qui vont se succéder au long de cette décennie pionnière, la géométrie variable, qui faisait du Concentus une formation absolument mobile, des violes des Fantaisies de Purcell à l'ensemble élargi des Taffelmusik. Ce voyage a rebours du temps est plus d'une fois troublant, est-ce bien de ce jeu si profond que découlent nos sémillants baroqueux d'aujourd'hui ? Harnoncourt inventait déjà son univers ambigu, historiquement informé pour l'instrumentarium et les textes, mais où s'infusait toute une tradition viennoise non exempte des derniers feux du romantisme, c'est aussi cela la leçon de cette boîte qui n'est pas seulement la compilation des premiers pas d'un ensemble mythique, mais d'emblée son manifeste. (Jean-Charles Hoffel)

Galliano national, ces trois Concertos pour accordéon prouvent la grande popularité de l'instrument auprès des compositeurs de musique "classique". Le Concerto "Opale" du français est une œuvre néo-classique destiné à mettre en valeur l'aspect virtuose de l'accordéon. Accompagné d'un orchestre de chambre (Le CoOpérate Orchestra), le soliste Michal Gajda s'en sort bien alliant puissance et musicalité. Très évocateur, le mouvement médian intitulé "Malinconico" d'un romantisme très Hollywoodien avec des réminiscences alla Legrand nous entraîne à Montmartre déguster un café-croissant attablé à une terrasse surplombant Paris. Magique ! Le Concerto "Classico" du très méconnu Przybylski est une sorte de Concerto Grosso bâti en trois mouvements bien distincts. Plus que Bloch ou Schnittke, l'œuvre évoque la manière légère de Weinberg. L'accordéon semble guider l'orchestre dans les méandres d'une partition raffinée. Enfin le Concerto d'Olczak d'un seul tenant et de tonalité plus sombre offre une structure continuellement accidentée, succession d'ostinatos et de rythmes aussitôt rompus. Au bord du gouffre, le soliste s'en remet à son instrument pour ne pas sombrer. De quoi nous faire oublier la musette et Yvette Horner ! (Jérôme Angouillant)

Miroirs de peine, chef d'œuvre qu'Hendrik Andriessen paysagea d'orchestre, avait été écrit nu pour la voix féminine et l'orgue, c'est ainsi qu'Aafje Heynis le chantait, se l'adaptant par son contralto. Dire que Klaartje van Veldhoven pourrait ne pas pâlir face à ce souvenir n'est pas mentir, la nostalgie ardente, les mots touchants, la prière sensuelle, l'ascèse érotique y sont, dans le grand souffle surnaturel de l'orgue. Magique, mais de magie noire, et peut être plus troublant encore qu'avec l'orchestre. D'autre prières d'Andriessen s'ajoutent, et un autre chef d'œuvre paraît : l'extase de La Sainte Face. Le reste de ce disque utile herborise entre orgue et voix dans les modernes néerlandais, à sa coda paraît un triptyque majeur réunissant la soprano et l'orgue, les Geestelijke Lieder, vingt minutes d'une musique de tourments et d'expiations, partition au noir fascinante, dont l'expressivité surpasse un rien les possibilités de Klaartje van Veldhoven, bémol mineur qui ne devra pas vous dissuader d'y aller entendre autant de raretés. (Jean-Charles Hoffel)



Arias for Anna Renzi

C. Monteverdi : Disprezzata regina / P.A. Cesti : Sinfonia avanti al prologo; Extraits de "L'Argia" / L. Rossi : Passacaille del signor Luigi / G.P. Cima : Sonate pour 2 violons / F. Laurenzi : Extraits de "La finta savia" / G. Frescobaldi : Canzon prima / G. Ceresini : Simulacro d'amor

Roberta Invernizzi, soprano; Ensemble Sezione Aurea

BRIL96716 • 1 CD Brilliant Classics

Adiva, diva et demie ? C'est le redoutable défi à travers les siècles que relève avec brio Roberta Invernizzi. A Venise, avec l'ouverture en 1637 du théâtre San Cassiano, l'opéra, jusqu'alors réservé à une élite aristocra-



Œuvres pour soprano et orgue

H. Andriessen : Maria, schone vrouwe; Miroir de Peine; Sonate d'église; Magna res est amor; La Sainte Face / H. Badings : Toccata; Préludes et Fugues n° 2 et 4; 3 lieder sacrés / B. van Lier : Vrijheid / R. Wertheim : Hymne

Klaartje van Veldhoven, soprano; Matthias Havinga, orgue

BRIL96304 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Les grands chefs d'orchestre allemands

Œuvres de Beethoven, Mozart, Schubert, Wagner, Tchaïkovski, Stravinski, Dvorák, Gershwin...

Staatskapelle Dresden; Rundfunk-Sinfonie-Orchester Leipzig; Dresdner Philharmonie; Dresdner Philharmonie; Gewandhausorchester Leipzig; Berliner Sinfonie Orchester; Herbert Blomstedt, direction; Herbert Kegel, direction; Kurt Masur, direction; Otmar Suitner, direction; Kurt Sanderling, direction

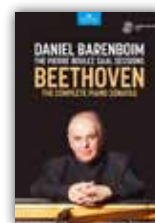
0302856BC • 10 CD Berlin Classics

Berlin Classics a regroupé 5 boîtiers de 2 CD chacun pour offrir un panorama exemplaire de ce que la direction d'orchestre a produit de mieux dans ce qui était alors l'Allemagne de l'Est. Des cinq très grands chefs mis en avant, seul est encore en activité à 95 ans Herbert Blomstedt. Si les deux Kurt, Sanderling (1912-2012) et Masur (1927-2015) ont tôt connu une vraie célébrité en Occident, on ne peut en dire autant de Herbert Kegel (1920-1990) et Otmar Suitner (1922-2010) dont l'activité s'est essentiellement concentrée à Berlin-

Est et Leipzig. Ces 10 CD donnent une image parfaite non seulement de l'art de ces maîtres de l'orchestre, mais aussi de la qualité des phalanges qu'ils dirigeaient et des prises de son fantastiques de naturel, de précision et d'aération de la Deutsche Schallplatten VEB – l'organisme d'Etat qui avait le monopole de l'enregistrement et de la diffusion des disques classiques. On apprécie la composition de ces doubles albums qui, à quelques exceptions près, ne comportent que des œuvres intégrales. Pour Blomstedt, deux extraits de ses intégrales des symphonies de Beethoven (5ème) et Schubert (8ème), de Mozart le concerto pour hautbois, l'air "Bella mia fiamma" (avec Edda Moser), l'adagio et fugue, le Konzertstück de Weber (avec Peter Rösel) et une pépite non rééditée jusqu'à maintenant, la 8ème symphonie de Dvorak, le tout avec la somptueuse Staatskapelle de Dresde. Pour Masur, du connu avec le Gewandhaus de Leipzig dont il fut le directeur musical (1970-1996), entre autres un inattendu et spectaculaire "Américain à Paris" de Gershwin, Mendelssohn, Schumann, mais aussi le 23ème concerto de Mozart – d'une intégrale de tout premier plan avec la formidable Annerose Schmidt disparue en mars dernier – et une 2ème symphonie de Tchaïkovski captée avec la philharmonie de Dresde. De Kurt Sanderling, on connaît depuis longtemps les intégrales Sibelius (la 7ème), les quelques symphonies de Chostakovitch gravées à Berlin-Est (la 15ème), les

concertos de Rachmaninov avec Peter Rösel (ici la Rhapsodie Paganini), Borodin et Tchaïkovski (Roméo et Juliette) dans la splendeur de la Staatskapelle de Dresde, l'adagio de la 10ème de Mahler, et seulement un mouvement de la 3ème de Bruckner captée à Leipzig. Il faut redécouvrir Herbert Kegel, qui comme Michael Gielen, couvrait un répertoire immense, des classiques aux plus contemporains, comme en témoigne ce coffret : Tableaux d'une exposition, Carmina Burana, mais aussi Boris Blacher (variations Paganini), Kurt Weill, Wagner (Parsifal), Penderecki (Threne pour les victimes d'Hiroshima), Stravinski, Berg (extr. Wozzeck) ou Mahler (le dernier mouvement de la 4ème symphonie). Quant à Otmar Suitner, né autrichien, il reste un interprète d'élection des classiques d'Europe centrale : d'une trop peu connue et superbe intégrale des symphonies de Dvorak, la 6ème, Pfitzner (le prélude de l'opéra "Palestrina"), de Richard Strauss la fantaisie symphonique sur des thèmes de "La femme sans ombre", la version de référence de la Suite de Ballet de Max Reger, seulement des extraits de la 7ème de Bruckner ou du "Sacre du printemps". Une somme admirable qui donnera envie d'explorer plus avant les formidables archives de l'ex-Allemagne de l'Est et l'art des grandes baguettes qui y ont travaillé (on pourrait ajouter à cette liste Bongartz, Herbig, Konwitschny). (Jean-Pierre Rousseau)

d'emblée admirer l'extraordinaire cohésion de ce groupe de six chanteurs accompagnés ponctuellement par un orgue un luth ou un violone. Capable de magnifier un simple choral luthérien (BWV56), d'animer des pages sans grande envergure (Heinrich Bach), de faire preuve ensuite de l'éloquence et de l'expression rhétorique requises pour les Motets de Johann Christoph Bach. Signalons dans ce programme chronologique les hymnes-madrigaux de Johann Michael, quelques rares pages du Bach de Meiningen, Johann Ludwig, le "Bitten" de Carl Philipp Emmanuel issu du recueil de chansons inspiré du poète Gellert et l'intense "Aus der tieffen" de Johann Ernst. Un beau parcours qui nous fait découvrir si l'on s'y attarde à travers un langage vernaculaire commun (cf. textes joints à la notice) la singularité de l'expression musicale de chacun. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des sonates pour piano

Daniel Barenboim, piano

CM807908 • 8 DVD C Major

CM808004 • 4 BLU-RAY C Major

Le grand Daniel Barenboim, qui vient de fêter ses 80 ans le 15 novembre dernier - juste après l'annonce de l'arrêt de ses activités pour raisons de santé, est aujourd'hui unanimement considéré comme l'un des plus fins connaisseurs du répertoire Beethovenien. Depuis ses tout débuts, il n'a cessé d'approfondir sa compréhension de l'œuvre et du langage d'un compositeur dont il explore la musique depuis maintenant plus de sept décennies. Née d'une profonde réflexion et d'une immersion intime dans les partitions du compositeur suite à l'annulation de tous ses engagements et concerts publics avec la pandémie, il s'agit là de sa cinquième étude complète des sonates de Beethoven. Enregistrée à la Pierre Boulez Saal de Berlin en mai 2020, ce dernier cycle clôt définitivement un chapitre important pour le pianiste israëlo-argentin qui nous livre un magnifique et ultime témoignage de sa relation très personnelle avec un compositeur qui l'aura accompagné tout au long de sa riche carrière musicale. En bonus, un contenu foisonnant propose entretien au long cours avec le Maître et masterclasses avec Alexandre Kantorow, Nathalia Milstein et Fabian Müller. Un coffret indispensable en ce début d'année ! (Editeur)

tique, s'ouvre, moyennant une somme modique, à un large public. Le goût du public, la nécessité aussi pour les "impresarii" de remplir les salles, amènent des compositeurs comme Monteverdi, ses collègues et ses disciples, à modifier leur style, en faisant briller les qualités des chanteurs. Ils recherchent les meilleurs, écrivent pour eux. C'est la voie ouverte pour Anna Renzi, la diva des années 1640 à Venise. Celle-ci, née à Rome vers 1620, apprend le chant avec Filiberto Laurenzi (1618-1651 ?) qui lui offrira son premier grand rôle, en 1643 à Venise, avec "La finta savia", sur un livret de Giulio Strozzi, librettiste de Monteverdi. C'est la gloire. Antonio Cesti (1623-1669) lui confie le rôle principal de son "Argia", donnée en 1655 à Innsbruck devant la reine Christine de Suède, qui félicita chaudement la jeune soprano. Roberta Invernizzi, voix de soie et de velours, tour à tour virtuose et sensuelle, tendre et dramatique, nous offre également des airs du Couronnement de Poppée, de Monteverdi et collègues, mise en scène en 1643, comme "La finta savia" On est conquis, d'autant plus que l'Ensemble Sezione Aurea ne démerite pas, avec des airs instrumentaux peu connus de Girolamo Frescobaldi (1583-1643), de Luigi Rossi (1597-1653), de Giovanni Paolo Cima (1598-1622), de Giovanni Ceresini (1584-1659). Un régal pour les amateurs du grand art du premier âge baroque italien. (Marc Galand)



Chants de Noël traditionnels tchèques

Carols de Noël traditionnels de Bohème et de Moravie; Carols Traditionnels

Orchestra of folk instruments of the Ondras Military Art Ensemble; Ondras Female Choir; Ondras Children's Choir; Jiri Slavik, direction

SU4321 • 1 CD Supraphon

Dans cet enregistrement, Jiri Slavik, un jeune musicien de jazz chevronné et compositeur avec un penchant pour le folklore détourne notre attention des décorations scintillantes et recente notre attention sur la raison première de célébrer Noël et ce qu'elle signifie pour nous-mêmes. Dans son esprit résonnent des chants traditionnels tchèques, bohémiens et moraves qui capturent la poésie de la Nativité avec franchise. De forme, tantôt douce et intime, tantôt plus audacieuse et symphoniquement opulente, ces chants inspirés de l'histoire biblique et entrecoupés d'intermèdes engendrent finalement tout un cycle basé sur un verset du prologue de l'Évangile selon Saint Jean rendant son message profond : "la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée."

Interprété par Ondráš, un orchestre d'instruments folkloriques et un chœur féminin spécialisés dans la musique folklorique, ces chants sonnent d'une manière absolument naturelle. Ce type de musique – comme toute musique racontant une histoire puissante – nécessite de s'apaiser et de se recueillir. À l'écoute de ce disque, laissons donc la tranquillité s'emparer de nos esprits. (Mathieu Niezgodna)



La Famille Bach

H. Bach : Kyrie / J.C. Bach : Der Gerechte; Der Mensch vom Weibe; Es ist nun aus / J.M. Bach : Unser Leben währet siebzig Jahr; Sei lieber Tag willkommen; Herr, wenn ich nur Dich habe / J.S. Bach : Choral, BWV 56; Kyrie, BWV 233a / J.L. Bach : Unsere Trübsal / C.P.E. Bach : Bitten, Wq 208 n° 3 / J.E. Bach : Aus der Tieffen / J. Bach : Weint nicht um meinen Tod / A. Drese : Aria Nun ist alles überwunden

Ensemble Polyharmonique; Teatro del Mondo; Andreas Küppers, direction

CP0555418 • 1 CD CPO

L'Ensemble Polyharmonique que l'on connaît souverain dans Schütz nous revient ici avec un florilège de pièces chorales de la dynastie Bach. On peut



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Orphée, fable en musique SV 318, opéra en 1 prologue et 5 actes

Krystian Adam (Orphée); Hana Blazikova (La Musique/Eurydice); Lucile Richardot (La Mes-sagère); Francesca Boncompagni (Proserpine); Monteverdi Choir; English Baroque Soloists; John Eliot Gardiner, direction, mise en scène; Elsa Rooke, mise en scène

OA1347D • 1 DVD Opus Arte
OABD7298D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Il est largement répandu dans les cercles savants des musicologues ou des mélomanes bien informés que "L'Orfeo" marque la naissance de l'opéra occidental. C'est en 1607 que Monteverdi compose son premier opéra, synthèse révolutionnaire et novatrice à l'époque entre texte, mise en scène et architecture musicale qui définira alors les contours et le futur du genre. Grand spécialiste du Maître vénitien, l'érudit chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a toujours défendu brillamment son répertoire et l'année 2017 marque une étape importante pour lui dans sa relation très particulière au compositeur. Pour célébrer le 450e anniversaire de la naissance de Monteverdi, il dirige les trois opéras complets du compositeur dans le cadre prestigieux du Teatro La Fenice de Venise. Premier volet de ce triptyque très acclamé par la critique, cet "Orfeo" présenté dans sa version semi-scénique célèbre aussi pour Gardiner le 50^{ème} anniversaire de sa première représentation de l'œuvre.



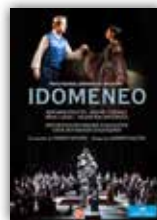
Claudio Monteverdi (1567-1643)

Le Couronnement de Poppée SV 308, opéra en 1 prologue et 3 actes

Hana Blazikova (Poppée/La Fortune); Kangmin Justin Kim (Néron); Carlo Vistolí (Othon); Gianluca Buratto (Sénèque); Lucile Richardot (Arnalta); Monteverdi Choir; English Baroque Soloists; John Eliot Gardiner, direction, mise en scène; Elsa Rooke, mise en scène

OA1346D • 1 DVD Opus Arte
OABD7297D • 1 BLU-RAY Opus Arte

C'est en 1607 avec son "Orfeo" que Claudio Monteverdi pose les fondations et développe les principes de l'opéra tel qu'on le connaît aujourd'hui. Un an avant sa mort en 1643, le vénitien achève de composer son dernier opéra "L'incoronazione di Poppea". L'œuvre marque un changement de thématique et évolue des mythes et allégories vers un sujet historique : la relation amoureuse entre l'empereur romain Néron et sa maîtresse Poppée. Ultime chef-d'œuvre de Monteverdi où la beauté des airs supplante la décadence de l'action, il est joué pour la première fois quelques mois avant sa disparition. Spécialiste érudit du compositeur depuis de nombreuses années, John Eliot Gardiner a toujours été à l'avant-garde dans la performance de l'œuvre de Monteverdi. En 2017, pour célébrer le 450e anniversaire de la naissance de Maître italien, il dirige les trois opéras complets du compositeur dans le cadre prestigieux du Teatro La Fenice de Venise.



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Idomeneo, re di Creta, K 366, opera seria en 3 actes

Bernard Richter (Idoménée); Rachel Frenkel (Idamante); Irina Lungu (Eletra); Valentina Nafornita (Ilia); Pavel Kolgatin (Arbace); Carlos Osuna (Grand-Prêtre de Neptune); Peter Kellner (L'Oracle); Chor der Wiener Staatsoper; Martin Schebesta, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Tomas Netopil, direction; Kasper Holten, mise en scène

CM760208 • 2 DVD C Major
CM760304 • 1 BLU-RAY C Major

Quelle mouche a piqué Kaspar Holten, en général si respectueux des ouvrages ? Il ouvre l'Acte II par les premières scènes de l'Acte III. Un autre tour de bonneteau défigure cet Idomeneo, on vous laissera le trouver, qui n'en méritait pas tant en regard de ses strictes vertus musicales. La direction tout feu tout flammes de Tomas Netopil suffirait à le recommander, si mozartienne par l'allègement et la fulgurance, si fluide aussi, portant une distribution stellaire : sans aucun effort, avec pourtant dans le timbre une nuance héroïque, Bernard Richter triomphe des précipices vocaux où Mozart a voulu perdre son Idomeneo, rappelant que le ténor suisse avait déjà triomphé en Titus. Révélation, l'Ilia façon Cotrubas de Valentina Nafornita, tout comme l'Idamante au timbre d'ambre de Rachel Frenkel, magique dans l'élégie : quel Sesto elle nous ferait. Alors qu'Irina Lungu force un peu son Eletra, que les petits rôles soient plus discrets, n'importe guère face à un tel trio de tête qui a vrai dire tient quasi tout l'opéra. (Jean-Charles Hoffelé)

costumes d'époque (et Tosca l'amante meurtrière en rouge évidemment), tout cela se regarde encore et laisse la place au génie singulier des acteurs auquel Wallmann avait donné un cadre et des lignes qui suffisent. Triomphateur de la représentation, mêle si "Recondita armonia" le cueille un rien à froid, Piotr Beczala, sciant de charme au I, stupéfiant d'Héroïsme au II, et simplement bouleversant au III. Face à lui la Tosca tigresse de Karine Babajanyan convainc moins, affaire de timbre pas assez percutant, mais l'actrice compense, surtout au II où Carlos Alvarez, terrible d'autorité, la force à l'implosion. Remarquable acte III, qu'il faut voir ne serait-ce que pour Beczala. Marco Armiliato sort le grand jeu, orchestre opulent, timbres saturés, sans gommer les tensions d'une partition qu'il détaille avec art. (Jean-Charles Hoffelé)



Luciano Pavarotti

G. Verdi : Extraits de "Luisa Miller"; Ouverture "I Vespri siciliani"; "Va pensiero" (Nabucco); "La mia letizia infondere" (I Lombardi) / G. Meyerbeer : "O paradiso" (L'Africana) / P. Mascagni : Intermezzo de la "Cavalliera rusticana" / J. Massenet : "Pourquoi me réveiller" (Werther) / R. Leoncavallo : "Don, din, don" (Pagliacci) / R. Wagner : "Treulich geführt" (Lohengrin) / G. Puccini : Extraits de "Tosca"; Extraits de "Manon Lescaut"; "Nessun dorma" (Turandot) / F. Borne : Fantaisie Brillante sur "Carmen" de Bizet / C. A. Bixio : Mamma; La mia canzone al vento / E. de Curtis : non ti scordar di me; Torna a Surriento / E. di Capua : O sole mio

Luciano Pavarotti, ténor; Philharmonia Chorus; Philharmonia Orchestra; Leone Magiera, direction

CM762404 • 1 BLU-RAY C Major

Un concert de légende pour une soirée mythique ! Disponible pour la toute première fois en Blu-Ray remastérisé, revivrez la nuit magique de Luciano Pavarotti à Londres ! Au cœur de l'été 1991, Luciano Pavarotti fête ses 30 ans de carrière dans la capitale anglaise avec un grand concert gratuit. C'est l'artiste lyrique star du moment, et il faut un lieu à la hauteur de l'évènement et de l'immense artiste qu'est Pavarotti : Ce sera Hyde Park, écrin de verdure au cœur de la ville. Un cadre prestigieux pour une soirée mémorable ou le ténor de Modène interprète près d'une vingtaine d'airs d'opéra incontournables ayant fait sa renommée. Du "Nessun Dorma" de Puccini au "Va, pensiero" de Verdi, ses grands succès électrisent un public déjà largement acquis à sa cause, et ses brillantes incursions dans le répertoire traditionnel italien ("O Sole Mio" de Capua, "Mamma" de Bixio ...) achèvent de convaincre les derniers réfractaires. (Editeur)

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 2 et 8
Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann

CM807108 • 2 DVD C Major
CM807204 • 1 BLU-RAY C Major

La passionnante intégrale Bruckner des viennois sous la baguette de Christian Thielemann se poursuit avec ces deux parutions majeures. La 1^{ère} symphonie est d'autant plus intéressante que le chef opte ici pour la révision tardive de l'œuvre dite "de Vienne", réalisée par Bruckner en 1891 pour une exécution liée à son élévation au grade de docteur Honoris Causa de l'Université de Vienne. Les différences avec la version initiale "de Linz" (1866) que Thielemann avait gravée à Dresde sont

nombreuses et l'on reste fasciné par l'intelligence de l'analyse du maestro, qu'on retrouve dans son entretien avec l'organiste et compositeur Johannes-Leopold Mayer en bonus. L'œuvre a été captée au Musikverein en 2021 sans public. La 2^{ème}, elle, a été enregistrée dans la même salle en public en 2019. L'orchestre est aussi somptueux, et son osmose avec Thielemann est totale mais le choix de la version de 1877 nous prive de plusieurs passages supprimés et confie malheureusement à la clarinette la sublime phrase finale de l'adagio, initialement écrite pour le cor. La 7^{ème} vient du festival de Salzbourg en août 2021 ; elle est lumineuse, solaire, chantante, comme Thielemann s'en explique, presque trop d'ailleurs car cette lecture gomme la douleur profonde de l'adagio in memoriam Richard Wagner. Enfin la 8^{ème}, captée au Musikverein en public en 2019 témoigne de l'évolution du chef vers plus de fluidité dans les enchaînements et d'allant dans l'immense adagio ; moins écrasante que ses premières interprétations, cette nouvelle gravure n'en est que plus émouvante. Magistral d'un bout à l'autre ! (Richard Wander)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Karine Babajanyan (Flora Tosca); Piotr Beczala (Mario Cavaradossi); Carlos Alvarez (Baron Scarpia); Sorin Coliban (Cesare Angelotti); Alexandru Moisuc (Le sacristain); Wolfram Igor Derntl (Spoletta); Hans Peter Kammerer (Sciarrone); Ayk Martirosian (Un geôlier); Maryam Tahan (Une bergère); Chor der Wiener Staatsoper; Martin Schebesta, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Marco Armiliato, direction; Margarethe Wallmann, mise en scène

CM759108 • 1 DVD C Major
CM759204 • 1 BLU-RAY C Major

Unusable la Tosca selon Margarethe Wallmann ? Oui, même reprise d'assez loin par l'Opéra de Vienne en 2019. Décors réalistes toujours aussi impressionnants, lumières soignées,

Promotion exceptionnelle 50% de remise sur une sélection de DVD et de Blu-Ray du label C Major



Kit Armstrong joue Wagner, Liszt et Mozart : Œuvres pour piano
Kit Armstrong, piano

CM756508 1DVD / CM756604 1BD



J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle
Yo-Yo Ma, violoncelle

CM754408 2 DVD C Major



Beethoven : Fidelio, opéra en 2 actes
Chevalier; Cutler; Bretz; Wiener Symphoniker; Manfred Honeck; Christoph Waltz

CM803208 - 1 DVD C Major



Festival de Grafenegg 2016 Beethoven : Symphonie n° 9
Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne Alunni; Yutaka Sado

CM740208 - 1 DVD C Major



Bernstein at 100 : Célébration du Centenaire à Tanglewood
Nelsons, Eschenbach, Tilson Thomas, Williams, Lockhart

CM747608 1DVD / CM747704 1BD



Leonard Bernstein : Larger than Life, portrait
Gustavo Dudamel, Kent Nagano; Marin Alsop; Georg Wübbolt, réalisation

CM735908 1DVD / CM736004 1BD



Berlioz : Les troyens, opéra
Barcellona; Buljcheva; Cutler; OS de Valence; Valery Gergiev

CM706008 - 2 DVD C Major



G. Bizet : Carmen
Uria-Monzon, Alagna, Schrott, Piollet, Bieito

CM750208 2DVD / CM750304 1BD



J. Brahms : Intégrale des symphonies
Orchestre Philharmonique de la Radio de Hambourg; Thomas Hengelbrock

CM741008 2DVD / CM741104 1BD



J. Brahms : Un Requiem Allemand, op. 45
Valentina Farcas; Matthias Goerne; Paavo Järvi, direction

CM753208 1DVD / CM753304 1BD



Umberto Giordano : Andrea Chenier
Eyvazov; Ntrelbko; Salsi; Stroppa; Pentcheva; Teatro alla Scala; Riccardo Chailly; Mario Martone

CM757308 1DVD / CM757404 1BD



B. Goldschmidt : Beatrice Cenci
G. James, C. Pohl, D. Kaiser, J. Debus

CM751408 - 1 DVD C Major



G.F. Haendel : Admète, roi de Thessalie, opéra en 3 actes
Arnet; Bates; Blaise; Festspiel Orchester Göttingen; N. McGegan; D. Dörrie

CM750608 2DVD / CM750704 1BD



T. Larcher : Das Jagdgewehr
Tritschler, Schuen, Aristidou, Peri, Vermulen, Boder, Markovics

CM754208 1DVD / CM754304 1BD



G. Mahler : Symphonie n° 9
Staatskapelle Berlin; Daniel Barenboim

CM750408 1DVD / CM750504 1BD



A. Berg : Suite orchestrale "Lulu" Mahler : "Das klagende Lied"
Anna Prohaska; Röschmann; Larsson; Botha; OP de Vienne; Pierre Boulez

CM710908 - 1 DVD C Major



J. Massenet : Don Quichotte
Bretz; Stout, Goryacheva, Cohen, Clément

CM754008 - 1 DVD C Major



W.A. Mozart : Don Giovanni
Alberghini, Lungu, Novikova, Korchak, Nekvasil, Domingo

CM745208 2DVD / CM745304 1BD



Mozart : Don Giovanni, opéra en 2 acte
Alberghini; Slava; Lungu; National Theatre Orchestra; Plácido Domingo; Jiri Nekvasil

CM749308 - 2 DVD C Major



G. Puccini : La Bohème
Lungu, Berrigi, Besong, Cavalletti, Nosedà, Ollé

CM742608 - 1 DVD C Major



G. Rossini : Moïse en Égypte, opéra Foster-Williams; Frederich; Juric; Dladla; Costanzo; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola; Lotte de Beer

CM744808 - 2 DVD C Major



G. Rossini : Ricciardo e Zoraide
Yende, Florez, Romanosky, Sagripanti, Pynkoski.

CM752608 - 2 DVD C Major



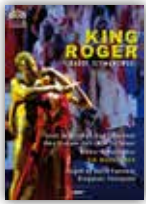
G. Rossini : La Cenerentola, opéra-bouffe en 2 actes
Maffi; Gatell; Corbelli; Orchestra of Teatro Opera di Rome; Alejo Pérez; Emma Dante

CM752408 - 2 DVD C Major



R. Strauss : Arabella, opéra en 3 actes
Fleming; Hampson; Benackova; Staatskapelle Dresden; C. Thielemann; F. Klepper

CM717208 - 2 DVD C Major



K. Szymanowski : Le Roi Roger, opéra en 3 actes
Sokolova; Pasichnyk; Polish Radio Choir Krakow; OS de Vienne; Mark Elder

CM702808 1DVD / CM702904 1BD



P.I. Tchaikovsky : Eugène Onéguine, opéra en 3 actes et 7 tableaux
Opolais; Belkina; Rucinski; Chœur et Orchestre de Valenciana; Omer M. Wellber

CM712408 2DVD / CM712504 1BD



G. Verdi : Missa da Requiem
Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Ildebrando, Dudamel

CM741208 - 1 DVD C Major



G. Verdi : Messe de Requiem
Theodosiou; Ganassi; Meli; Zanellato; Yuri Temirkanov, direction

CM752408 1DVD / CM725504 1BD



G. Verdi : Simon Boccanegra
Salsi, Rebeka, Pape, Castronovo, Gergiev, Kriegenburg

CM802608 2DVD / CM802704 1BD



G. Verdi : Un giorno di regno, opéra
P. Bordogna; A. Antonacci; A. Porta; Chœur et Orchestre du Théâtre Régional de Parme; Donato Renzetti

CM720208 - 1 DVD C Major



G. Verdi : Macbeth
Bartoletti; Iori; Juliano; Nucci; Valayre; Teatro Regio di Parma Chorus & Orchestra; Bruno Bartoletti

CM722008 - 1 DVD C Major



R. Wagner : La Valkyrie
Seiffert, Zeppenfeld, Kowaljow, Harteros, Kampe, Mayer, Thielemann, Nemirova

CM742808 - 2 DVD C Major



R. Wagner : Le Vaisseau fantôme
Gazheli, Owens, Petrenko, Berchtold, Jahns, Luisi, Curran

CM753808 - 2 DVD C Major



Verdi : Aida; I due Foscari / Mozart : La Flûte; Les Noces; L'Enlèvement
Domingo; Devieille; Damrau; Mehta; Mariotti; Fischer; Welsler-Most

CM758408 - 8 DVD C Major



Concerts d'ouverture du Festival Editions 2008-2011
D. Barenboim, P. Boulez, N. Harnoncourt, S. Rattle, J. Parra

CM746008 - 6 DVD C Major



Bizet : Carmen / Lopez : Club Havana
Gustavo Ramirez, chorégraphie; Pedro Ruiz, chorégraphie

CM738808 1DVD / CM738904

Disque du mois

Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano. Uhlig. HC22074 **57,36 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

William Bolcom : Intégrale des ragtimes pour piano. H... CDA68391/2 **30,72 €** p. 3 ☐Bruno Maderna : Hyperion. Bene, Mariwaether, Persichi... TC920290 **18,24 €** p. 3 ☐Krzysztof Meyer : Concerto pour piano, op. 46 - Symph... DUX1898 **13,92 €** p. 3 ☐Adrian Robak : Refléxions. A. Firlus, K. Firlus. DUX1848 **13,92 €** p. 3 ☐

Alphabétique

Arenski, Chostakovitch : Trios pour piano. Bellarti T... DUX1860 **13,92 €** p. 4 ☐J.C.F. Bach : Die Auferweckung des Lazarus. Gellert E... GEN22802 **13,92 €** p. 4 ☐Bach : Partitas, BWV 825-830. Rübsum. BRIL96464 **9,60 €** p. 4 ☐Bach : Suites françaises, BWV 812-817. Mrowca. DUX1759/60 **21,12 €** p. 4 ☐Bach : Œuvres pour orgue. Falcioni. BRIL96615 **8,16 €** p. 4 ☐Bach : Le Clavier bien tempéré, livre II. Guglielmi. AVI8553233 **21,12 €** p. 4 ☐Bach : Concerto Italien & Ouverture Française. Esfaha... CDA68336 **15,36 €** p. 5 ☐Bach : Musique pour guitare. Attademo. BRIL96679 **8,16 €** p. 5 ☐Maria Bach : Musique de chambre. Busch, Meipariani, C... CPO555341 **10,32 €** p. 5 ☐Ottavio Bariolla : Ricercate per sonar d'organo. Manf... BRIL96376 **8,16 €** p. 5 ☐Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 5... HC21011 **24,00 €** p. 5 ☐Beethoven : Les Créatures de Prométhée. Cappella Aqu... CPO555303 **15,36 €** p. 5 ☐Beethoven, Brahms : Concertos pour violon. Shaham, Ja... CC20 **13,92 €** p. 6 ☐Dietrich Becker : Concertos sacrés et Sonates. Zumsan... CPO555464 **15,36 €** p. 6 ☐Luigi Boccherini : 24 quatuors à cordes. Quatuors Son... CPO555164 **42,96 €** p. 6 ☐Bartolomeo Campagnoli : 41 Caprices pour alto, op. 22... BRIL96551 **9,60 €** p. 6 ☐Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour guitare. Porqueddu. BRIL96051 **9,60 €** p. 6 ☐Chostakovitch, Malawski : Trios pour piano. Trio Legend. DUX1867 **13,92 €** p. 7 ☐Pedro de Cristo : Magnificat et autres œuvres sacrées... CDA68393 **15,36 €** p. 7 ☐Christian Erbach : Intégrale de l'œuvre pour orgue. T... BRIL95329 **30,72 €** p. 7 ☐César Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Wiebu... CPO555477 **28,32 €** p. 7 ☐Koharik Gazarossian : 24 Études pour piano. Karoyan. PCL10263 **13,92 €** p. 7 ☐Haydn : Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix... BRIL96659 **8,16 €** p. 7 ☐J.M. Haydn : Messes et Vêpres. Paraninfo. BRIL96688 **8,16 €** p. 8 ☐Gordon Jacob : Musique de chambre pour alto. Stanek, ... DUX1847 **13,92 €** p. 8 ☐Paul Lincke : Ouvertures, vol. 1. Theis. CPO555428 **15,36 €** p. 8 ☐Franco Margola : Musique pour violon, piano et orches... BRIL96652 **8,16 €** p. 8 ☐Ignaz Moscheles : Études pour piano, op. 70. Bolla. PCL10231 **13,92 €** p. 8 ☐Messiaen : Œuvres orchestrales. Leonard, Gielen. C250131 **13,92 €** p. 9 ☐Mozart : Sinfonia Concertante K 364 - Concerto pour v... HC20078 **13,20 €** p. 9 ☐Georg Muffat : Armonico Tributario. Concerto Copenhagen... 0302629BC **15,36 €** p. 9 ☐Dora Pejačević : Trio pour piano - Sonate pour violon... CPO777419 **10,32 €** p. 9 ☐Maximo Diego Pujol : Cuatro Argentinas. Tossikian. BRIL96703 **8,16 €** p. 9 ☐Reger : Concerto pour violon, op. 101. Wallin, Schirm... CPO777736 **10,32 €** p. 9 ☐Bernardo Pasquini : L'Idalma overo Chi la dura la vin... CPO555501 **28,32 €** p. 10 ☐Pierre Rode : 24 Caprices pour violon seul, op. 22. K... DUX1766 **13,92 €** p. 10 ☐Vadim Salomanov : Œuvres chorales. Sandler. NFPMA99156 **11,76 €** p. 10 ☐Czerny, Schubert : Sonates pour pianoforte. Visovan. PAS1121 **15,36 €** p. 10 ☐Emanuel Siprutini : Sonates pour violoncelle, op. 3 e... LDV14094 **16,08 €** p. 10 ☐Telemann : Concertos pour instruments variés. Masseur... ALC1467 **7,57 €** p. 11 ☐Frantisek Tuma : Te Deum. Valek. SU4315 **15,36 €** p. 11 ☐Giovanni Battista Vivaldi : Artificii Musicali, op. 13... BRIL96686 **8,16 €** p. 11 ☐Weber : Intégrale de la musique de chambre pour clari... BRIL95531 **8,16 €** p. 11 ☐Weber : Der Freischütz. Poell, Grümmer, Böhme, Steich... WS121400 **12,48 €** p. 11 ☐Karl Weigl : Concerto pour piano - Rhapsody - Lieder... CPO555360 **15,36 €** p. 12 ☐Weinberg : Symphonies de chambre n° 1 et 4. Svedlund. ALC1471 **7,57 €** p. 12 ☐Earl Wild : Intégrale de l'œuvre pour piano. Doria Mi... BRIL96705 **12,48 €** p. 12 ☐Hugo Wolf : Lieder avec orchestre - Penthesilea. Appl... CPO555380 **15,36 €** p. 12 ☐Paul Wranitzky : Symphonies, op. 37, 50 et 51. Gupta. CPO777943 **15,36 €** p. 12 ☐Wladyslaw Zelenski : Œuvres pour piano et mélodies. G... DUX1853 **13,92 €** p. 13 ☐Zemlinsky : Die Seejungfrau. Korngold : Concerto pour... ALC1474 **7,57 €** p. 13 ☐

Récitals

L'Art perdu de Jacob Lateiner, vol. 2. Œuvres pour pi... PACD96081/2 **19,68 €** p. 13 ☐Whispers of Tradition. Musique pour flûte à bec seule... GEN22804 **13,92 €** p. 13 ☐Musique de Noël pour harpe. Pasetti. BRIL96678 **8,16 €** p. 13 ☐Bartók, Enescu, Achron : Sonates pour violon et piano... 0302767BC **22,56 €** p. 14 ☐Visages. Musique française pour alto et piano. Cagnin... STR37185 **13,92 €** p. 14 ☐Brazilian String Quartet TROY420 **12,84 €** p. 14 ☐Beau Soir. Œuvres pour violoncelle de Sains-Saëns, De... C349951 **13,92 €** p. 14 ☐Elements. Musique pour quintette à vent. Belfiato Qui... SU4310 **13,92 €** p. 14 ☐In allen meinen Taten. Musique baroque pour trompette... 0302826BC **15,36 €** p. 15 ☐Noël avec Ludwig Güttler. 0302827BC **25,44 €** p. 15 ☐Nikolaus Harnoncourt : Intégrale des enregistrements ... ALC3145 **45,84 €** p. 15 ☐Galliano, Przybylski, Olczak : Concertos pour accordé... DUX1834 **13,92 €** p. 15 ☐Miroir de Peine. Œuvres pour soprano et orgue de comp... BRIL96304 **8,16 €** p. 15 ☐Arias pour Anna Renzi. Airs d'opéras de Monteverdi, Ce... BRIL96716 **8,16 €** p. 15 ☐Kappelmeister Edition : Les grands chefs d'orchestre ... 0302856BC **37,20 €** p. 16 ☐Part of Light. Chants de Noël traditionnels tchèques... SU4321 **14,64 €** p. 16 ☐La Famille Bach : Œuvres vocales. Ensemble Polyharmon... CPO555418 **10,32 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Barenbo... CM807908 **65,28 €** p. 16 ☐Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Barenbo... CM808004 **65,28 €** p. 16 ☐Bruckner : Symphonies n° 2 et 8. Thielemann. CM807108 **24,00 €** p. 16 ☐Bruckner : Symphonies n° 2 et 8. Thielemann. CM807204 **29,28 €** p. 16 ☐Monteverdi : L'Orfeo. Adam, Blazikova, Richardot, Bon... OA1347D **25,08 €** p. 16 ☐Monteverdi : L'Orfeo. Adam, Blazikova, Richardot, Bon... OABD7298D **30,72 €** p. 16 ☐Monteverdi : L'incoronazione di Poppea. Blazikova, Ki... OA1346D **25,08 €** p. 16 ☐Monteverdi : L'incoronazione di Poppea. Blazikova, Ki... OABD7297D **30,72 €** p. 16 ☐Mozart : Idoménée. Richter, Frenkel, Lungu, Nafornta... CM760208 **28,32 €** p. 16 ☐Mozart : Idoménée. Richter, Frenkel, Lungu, Nafornta... CM760304 **29,28 €** p. 16 ☐Puccini : Tosca. Babajanyan, Beczala, Alvarez, Armili... CM759108 **24,00 €** p. 16 ☐Puccini : Tosca. Babajanyan, Beczala, Alvarez, Armili... CM759204 **29,28 €** p. 16 ☐Luciano Pavarotti à Hyde Park. Magiera. CM762404 **24,00 €** p. 16 ☐

Meilleures ventes 2022

C.P.E. Bach : Sonates et rondos pour piano. Hamelin. CDA68381/2 **30,72 €** p. 2 ☐C.P.E. Bach : Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu. ... PAS1115 **15,36 €** p. 2 ☐Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. Genov... CPO555453 **10,32 €** p. 2 ☐La discothèque idéale de Diapason, vol. 26 / Beethove... DIAPCF026 **27,60 €** p. 2 ☐Beethoven : Les concertos pour piano - Fantaisie chor... C220043 **18,96 €** p. 2 ☐Beethoven : Les 9 symphonies (transcriptions pour pia... BRIL94863 **18,24 €** p. 2 ☐Biber : Les Sonates du Rosaire. Hirasaki, Loescher, F... PAS1088 **18,24 €** p. 2 ☐Brahms : Quintettes. Giltburg, Nikl, Pavel Haas Quart... SU4306 **16,08 €** p. 2 ☐George Crumb : Métamorphoses, livres I et II. Barone. BRIDGE9551 **13,92 €** p. 2 ☐Giuseppe Maria Dall'Abaco : Œuvres pour violoncelle. ... PAS1122 **15,36 €** p. 2 ☐Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour ... CDA68390 **15,36 €** p. 2 ☐La discothèque idéale de Diapason, vol. 25 / Gounod, ... DIAPCF025 **25,44 €** p. 2 ☐Grieg : Suites de Peer Gynt (arrangements pour fiddle... 0302646BC **15,36 €** p. 2 ☐Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses. Kolesnikov. CDA68383 **15,36 €** p. 2 ☐Ferdinand Hiller : Quatuor et quintette pour piano. T... CPO555312 **10,32 €** p. 2 ☐Zoltán Kodály : Musique de chambre pour violoncelle. ... AUD97794 **16,08 €** p. 2 ☐Bruno Maderna : Requiem. Remigio, Simeoni, Zeffiri, A... STR37180 **13,92 €** p. 2 ☐Mendelssohn : Sonates pour violon. Ibragimova, Tiber... CDA68322 **15,36 €** p. 2 ☐Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M... HC18043 **42,96 €** p. 2 ☐Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon... SU4298 **18,24 €** p. 2 ☐Prokofiev : Pierre et le loup. Saint-Saëns : Le Carna... CLA3047 **14,64 €** p. 2 ☐Rachmaninov : Sonate pour piano n° 1 - Moments Musica... CDA68365 **15,36 €** p. 2 ☐Strauss : Mélodies et airs d'opéras. Norman, Tennstedt. LP00122 **10,32 €** p. 2 ☐La discothèque idéale de Diapason, vol. 24 / Tchaikov... DIAPCF024 **25,44 €** p. 2 ☐Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. SU4308 **64,56 €** p. 2 ☐Wilhelm Kempff : Intégrale des enregistrements Polydo... APR5638 **10,68 €** p. 2 ☐L'école française du piano, vol. 8 : Marguerite Long. APR6038 **12,84 €** p. 2 ☐Schulhoff, Hindemith, Jarnach, Erdmann : Sonates pour... C210051 **13,92 €** p. 2 ☐Musique française pour violoncelle. Coppey, Nelson. AUD97802 **16,08 €** p. 2 ☐Sonates françaises pour violon. Barati, Osostowicz, T... BRIL96549 **24,00 €** p. 2 ☐Janáček : Jenůfa. Nylund, Herlitzius, Skelton, Elgr, ... CM760408 **24,00 €** p. 2 ☐Stanislaw Moniuszko : Halka. Winters, Konieczny, Wint... CM805708 **24,00 €** p. 2 ☐Prokofiev : L'Ange de Feu. Stundyte, Skovhus, Trinks,... CM805908 **24,00 €** p. 2 ☐Puccini : Manon Lescaut. Domingo, Te Kanawa, Allen, S... OA1342D **15,00 €** p. 2 ☐Verdi : Don Carlo. Lima, Cotrubas, Zancanaro, Lloyd, ... OA1340D **15,00 €** p. 2 ☐Weber : Der Freischütz. Schager, Nylund, Fally, Held,... CM760008 **28,32 €** p. 2 ☐

Sélection C Major - Promotion 50% de remise

Kit Armstrong joue Wagner, Liszt et Mozart : Œuvres p... CM756508 **10,20 €** p. 18 ☐Kit Armstrong joue Wagner, Liszt et Mozart : Œuvres p... CM756604 **14,64 €** p. 18 ☐Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma. CM754408 **10,20 €** p. 18 ☐

